Mouvement français
des Réseaux d'Échanges
Réciproques de Savoirs®

Apprendre des autres
Apprendre aux autres
Pour apprendre,
la réciprocité est essentielle

REVUE DE PRESSE 2021

DE LA VIE DANS LE MOUVEMENT DES RESEAUX D'ECHANGES RECIPROQUES DE SAVOIRS …

FORESCO est soutenu par :

Le mouvement français des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs® (FORESCO) est partenaire de :

Sommaire

Page 3 :" Partager pour mieux savoir", Journal de St Egrève.
Page 4 : La Lettre du RERS® centre-Essonne - janvier 2021
Page 7 : "Les Flis de ma vie" : le récit autobiographique de Thérèse Dubonnet (Le Dauphiné Libéré)
Page 8 : À Mulhouse, les métiers s'offrent aux élèves de Segpa (DNA)
Page 10 : La Lettre du RERS® centre-Essonne - février 2021
Page 14 : Lisieux : "De nouveaux savoirs à échanger avec le Réseau" (Ouest France)
Page 15 : Le Réseau d'échanges multiplie les savoirs (Lisieux/ouest france)
page 16 : Lisieux : Alain Arrouet a passé 26 ans « très intéressants » à Hauteville (le pays d'auge)
Page 17 : Lisieux : Michèle Gehan habite le quartier de Hauteville depuis 30 ans
Page 19 : Organisations apprenantes sans enseignantsL'organisation et les règles d'un collectif peuvent-elles suffire à le rendre apprenant ? (HOT CURSUS°
Page 22 : Cambremer. « Je donne un savoir, on m'en donne un autre »
Page 23 : Entretien auprès de Pascal Chatagnon et Yann Bergot (ASAP)
Page 25 : Les Sentiers des savoirs filmés par France 3 (La Nouvelle République)
page 26 : Découvrez les réseaux d'échanges de savoirs et les SEL d'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher (France 3).
Page 28 : Lisieux : le Réseau d'échanges a un nouveau local à Hauteville (Pays d'Auge).
Page 29 : Limours :Démarrage d'un Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs (Limour-Magazine)
Page 30 : Le lien n'a jamais été rompu au Réseau d'échanges réciproques de savoir à Bourges (Le Berry Républicain)
Page 32 : Yseure, La structure municipale veut proposer un réseau d'échanges (La Montagne)
Page 33 : Bar le Duc ; SEJOUR SPORT ET CULTURE, dans le cadre de l'opération "colonies apprenantes" par le Ministère de l'Éducation Nationale.
Page 34 : Aux Canourgues , les enfants s'éxpriment à haute voix (La Provence)
Page 35 : Couëron. Le réseau Jardin'âges crée du lien (Ouest France)
Page 36 : Lisieux. Des cafés langues pour se familiariser avec le Français (Ouest France)
Pages 37 à 48 : Puissance de la reconnaissance : Publication et critiques littéraires (6 publications à suivre).
Page 49 : Un jeu de piste géant à Évry pour les Journées européennes du patrimoine (M'Essonnne)
Pages 50&51 : Quels savoirs peut-on échanger à Trashuniverse qui vient de s'installer dans le Trech à Tulle ? (La Montagne)
Page 52 : « Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs ont 50 ans » (Claire Heber-Suffrin, Biennale de l'Education) (Gouv Actu AdmiNet)
Page 53 : (Vichy) Le Réseau d'échanges réciproques de savoirs de retour(La Montagne)
page 54 : Un anniversaire à ne pas manquer! (Le nouvel educateur, octobre 2021)
Page 55 : Assemblée générale du Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs de Clermont-Ferrand (RERS)(La Montagne)
Page 56 : Les réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs célèbrent leurs 50 ans. (Dernières Nouvelles d'Alsace)
Page 57 :Languidic. La médiathèque a reçu un prix dans la catégorie Innovation numérique (Ouest France)

Saint-Egrève le journal
N°273
DÉCEMBRE 2020

Partager pour mieux savoir

Deux membres du réseau d'échanges des savoirs à la MSF

Le Réseau d'échanges réciproques des savoirs se concrétise ! Porté par des Saint-Égrévois au sein de la Maison des solidarités et des familles (MSF), le RERS *"se la joue collectif"* et fait le pari de l'enrichissement mutuel en misant sur le partage des connaissances avec d'autres. Afin de promouvoir cette transmission gratuite et altruiste des connaissances, le réseau de la MSF met en lien les personnes motivées par l'envie d'apprendre. Jardinage, mathématiques, mécanique céleste ou informatique...

"L'intérêt de ce projet est de permettre à un groupe d'habitants de gérer lui-même ce réseau, d'en définir les contours et de s'interroger à chaque étape de sa construction sur la communication, les outils, les valeurs"...

Forcément participatif, ce RERS a été monté par des Saint-Égrévois. Habituée de ce type d'initiatives qui les a expérimentées à Grenoble dans les années 90, qui en avait créé un avec la MJC de Saint-Égrève en 2001-2002 et qui participe activement à celui de Seyssins, Françoise Lachenal s'est immédiatement mobilisée pour le développer. *"Le projet se concrétise depuis le jour de la fête des associations. Une vingtaine de personnes se sont inscrites"*, explique la Saint-Égrévoise qui souligne que de premiers échanges individuels ou collectifs sur la généalogie et les plantes sauvages ont pu se dérouler *"juste avant le reconfinement de novembre. Nous étions alors prêts à faire beaucoup de mise en relation"*. Si la situation sanitaire a stoppé net ces échanges en tête à tête, le réseau fonctionne à plein en utilisant le téléphone. ■

En savoir + : 04 76 56 05 40.

MISE EN VALEUR : prémices du Réseau d'échanges réciproques des savoirs, le livret *"Mise en valeurs"* est un premier projet qui a permis à plusieurs Saint-Égrévois de coucher sur le papier quelques-unes de leurs compétences. Il a fait au l'objet d'une exposition à la MSF en septembre dernier

Cliquez ici pour voir la version web.

Le Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs®

Association d'éducation populaire

HORAIRES D'OUVERTURE DU RÉSEAU RERS®

Au local du 38 allée Jean Rostand
au 01 64 97 09 38
Au local du 1 place du Printemps
au 01 69 36 94 11
Au local de la Place S. Allende
au 01 69 36 25 14
des permanences téléphoniques
se tiennent de 10h à 18h
du lundi au vendredi.
Merci de prendre contact pour étudier
l'aménagement de la reprise
de votre échange et/ou votre inscription.

A vos Agendas !

L'épidémie Covid-19 est toujours en cours. Les échanges en présence se poursuivent en prenant toutes les précautions : nombre de personnes limité en fonction de la superficie du local, port du masque obligatoire, ...

Les échanges, collectifs et ouverts, ont repris :
Échanges Français débutant : le mercredi de 9h à 10h au local Les Passages centre-ville.

Échanges Manga : le mercredi de 14h à 17h 45 et le samedi de 10h à 17h 45 au local des Pyramides. Participation sur inscription pour limiter à 10 personnes à cause de la Covid.

Échange jeu : les samedis à 14h. Ils sont dématérialisés en partenariat avec Les Échanges de Savoirs de Sénart. Se connecter sur le serveur Discord suivant : https://discord.gg/Tyb5E8 (Se créer un compte Discord avec une adresse électronique et installer l'application sur son ordinateur, tablette ou smartphone, gratuit).

Cliquez sur Lisez LIR, pour lire le dernier numéro du journal de FORESCO Mouvement des réseaux de France

Des Réseauteurs racontent

Fêter les 50 ans de la démarche RERS®

La rencontre des Réseaux/FORESCO à Blois

Nous étions quelques uns, peu à cause du virus, à aller passer quelques jours, du 21 au 24 octobre, pour préparer la fête d'anniversaire des 50 ans de la démarche RERS®.
Cette fête est programmée pour les 11, 12, 13 novembre 2021 à Strasbourg, réservez sur vos agendas !

Nous avons défini trois grands thèmes :
- l'histoire des réseaux : que racontons-nous de notre histoire, de nos histoires ?
- Aujourd'hui, qui sommes-nous ?
- Demain : comment voyons nous le réseau, les réseaux, dans 10 ans, 50 ans, ...?

L'idée c'est de célébrer cet anniversaire mais aussi de prendre du recul, de se penser, de se connaître, de se rendre visible, de se faire connaître, de se projeter, de mobiliser nos partenaires, de mobiliser d'autres réseaux, associations, collectifs, de noter la diversité et la richesse des savoirs, de mutualiser les expériences.

lire la suite

Échanges "Jeudis de la laïcité"

Les derniers "jeudis de la laïcité" ont été enregistrés sous forme d'émissions de radio "Parlons Laïcité" sur Youtube. Voici le lien :

https://www.youtube.com/channel/UC0nzbpUrs-JxmdgUcoryTMQ

CLAS (Contrat Local Accompagnement Scolaire) et CONFINEMENT

Pendant le deuxième confinement nous avons maintenu les séances CLAS afin de continuer à accompagner nos jeunes dans leurs scolarités, les aider à maintenir le lien. Nous avons eu quelques difficultés, des absences dont nous n'avons pas été informés.
Les séances CLAS étaient une bouffée d'oxygène dans cette période difficile de confinement, pour les enfants ainsi que pour nous les animateurs. C'était des moments qui nous ont permis de rester en contact, de travailler ensemble et surtout des moments d'échange et de partage.

Jouer pour continuer à communiquer

Nous vous proposons **un nouveau concours-défi :** envoyez nous un dessin ou un texte pour décrire un souhait, un échange de savoirs en 2021, au choix, avec la Covid-19 ou sans la Covid-19

Par exemple un acrostiche avec BONNE ANNEE

Bises et bisous,

Les participants de notre RERS® se sont répartis dans les différents groupes de travail mis en place : histoire, créations collectives, exposition , communication, création de clips-vidéo, gâteau d'anniversaire, ...
Nous nous sommes en particulier engagés à :

- interviewer des grands témoins de notre histoire, en faire un film ou un diaporama,
- participer à la grande exposition qui aura lieu avec quelques unes de nos œuvres collectives (carnet d'adresses, travaux des enfants, patchwork des 30 ans du réseau d'Évry, ...
- participer à l'inter- réseau "enfants"

Et bien sûr nous attendons vos idées (profitons du "confinement" pour faire travailler nos cerveaux) et votre participation.

Prix de la réciprocité 2020 "**Notre pain est politique**" remis le 25 octobre par le mouvement des réseaux. Magnifique trophée réalisé par Jipé Bocquel remis à Pascal et Geneviève Rascle pour tout un collectif "le groupe Blé » d'une association régionale "Auvergne Rhône Alpes .

Débat Fake News

Offre du réseau de Sénart

Nous avons participé, le 28 octobre 2020, juste avant le confinement, à un "débat Fake News" animé par un membre du RERS® de Sénart d'une façon ludique. L'objectif de ce travail était de développer les capacités de vie collective en créant des situations de travail et de recherche ensemble pour répondre aux questions posées par l'intervenant, permettre aux enfants d'utiliser le numérique car les recherches se faisaient sur internet. Ce travail permettait aussi de sensibiliser nos jeunes aux fausses informations qui circulent sur les réseaux sociaux et les médias, de leur apprendre à aller rechercher l'information, l'analyser et vérifier si elle est vrai. Et surtout de développer leur esprit critique, avoir leurs avis sur ce qui se passe, ce qui leur permet de construire leur personnalité et d'avoir plus confiance en eux.

On peut toujours rêver !
Non mais santé
Nous pouvons vous souhaiter
Et aussi des petites et grandes joies

Amis
N'oubliez ni le cinéma ni le théâtre
Ni même les bars et restaurants
Et bientôt nous chanterons, danserons
Et bientôt nous nous embrasserons

Jouer à notre quiz photo

Où a été prise cette photographie ?

Réponse dans la prochaine lettre RERS®

Ecrivez-nous à contact@rers.fr

Ecrivez-nous ce qui vous a intéressé. Quelles sont les informations ou rubriques qui vous ont manqué ?

Projet d'aménagement urbain du centre-ville

donnez votre avis sur le site de la Mairie Evry-Courcouronnes ou en cliquant sur le lien suivant : Révélons notre centre-ville

Offres | Echanges | Demandes

lire la suite

votre site RERS® Evry Centre-Essonne | FORESCO | LIR Le Lien Inter Réseaux

Merci de cliquer sur les icônes et vous serez rediriger sur les sites respectifs

Réseau de Formation Réciproque, d'Echanges de Savoirs® et de Création d'Oeuvres collectives
Evry Centre-Essonne
Siège : 38 allée Jean Rostand 91000 EVRY-COURCOURONNES
Tel. 01 64 97 09 38 | E-mail : contact@rers.fr | www.rers-evry.fr
Mentions légales | rers-evry.fr | rers.asso.org | Se désinscrire

le dauphiné

SEYSSINET-PARISET

DL- 20/01/21

"Les Fils de ma vie" : le récit autobiographique de Thérèse Dubonnet

Thérèse Dubonnet est l'auteur de l'ouvrage "Les Fils de ma vie", récit autobiographique paru aux éditions Gap en décembre 2020. Photo DR

Le projet du livre "Les Fils de ma vie" de Thérèse Dubonnet a vu le jour dans le cadre de l'atelier d'écriture du RERS (Réseau d'échanges réciproques de savoirs de Seyssinet-Pariset/Seyssins) dont cette Seysinettoise fait partie.

« Au départ, je n'avais pas l'intention de publier mon texte, confie Thérèse Dubonnet. J'avais envie d'écrire pour moi comment je m'étais construite au fil de mon existence, comme une relecture de ma vie. »

Dans ce récit, elle évoque son enfance et retrace, à travers divers souvenirs et anecdotes, la vie dans la ferme de Haute-Savoie où elle est née en 1944. Elle parle de sa famille et se livre, au fil des pages, avec son regard de petite fille, d'adolescente, de jeune épouse, de maman, ou de grand-mère.

« Ce livre est né sous l'angle de l'audace »

Elle consacre également une large partie de son récit à la place déterminante des mouvements d'éducation populaire où elle a découvert la richesse du travail coopératif. « Les mouvements d'éducation populaire m'ont façonnée tout au long de mon parcours », confie-t-elle. Elle partage ses expériences, ses engagements, ses rencontres et les valeurs qui l'ont construite, à travers le récit de ses implications au sein de différents mouvements dont, entre autres, le MRJC (Mouvement rural de la jeunesse chrétienne) puis le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement).

Dans la fin de son histoire, elle relate comment elle a participé au développement du RERS et y approfondit sa découverte progressive de la réciprocité et de ses valeurs.

« Ce sont mes amies de l'atelier d'écriture qui ont insisté pour que je publie mon récit. Je me suis décidée avec l'idée que cela pouvait être un support de transmission. Ce livre est né sous l'angle de l'audace. J'invite à mon tour d'autres à oser écrire. »

Renseignements : t.dubonnet@orange.fr

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

À Mulhouse, les métiers s'offrent aux élèves de Segpa

Comment choisir le bon CAP pour un élève de Segpa lorsque les stages de 3e sont compromis par la crise sanitaire ? Avec l'association Le Rezo !, le collège de Bourtzwiller a choisi de faire venir des professionnels pour parler de leurs métiers aux élèves, ce mardi 16 février.

Par Karine DAUTEL - Le 16 février

La serre du collège, l'endroit rêvé pour recevoir le jardinier et l'horticulteur invités.
Photos L'Alsace /Jean-François FREY1 /2

Le Rezo ! (le Réseau d'échanges réciproques de savoirs) de Mulhouse aurait bien voulu faire du pain avec un boulanger, ce mardi au collège de Bourtzwiller , à l'occasion du Forum des métiers de l'établissement. Mais le protocole sanitaire doit être appliqué à la lettre et cela n'a pas été possible. Des professionnels ont tout de même joué le jeu et sont venus parler de leur quotidien : une cariste, une aide à domicile, un serveur, un cuisinier, un compagnon du devoir… Les 30 élèves de 3e Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté) ont préparé leur venue et conçu des affiches d'informations pour le collège. Ils ont circulé en petits groupes à la rencontre des différents professionnels avec un de leurs professeurs, qui a veillé à désinfecter les chaises et les tables entre chaque passage.

Rencontre avec un plaquiste pour un gros plan sur son métier. Photo L'Alsace /Jean-François FREY 1

La serre située à l'arrière du collège, où pointent déjà les premiers semis, a été le point de rencontre avec le jardinier et l'horticulteur venus parler concrètement de leurs métiers. Il y avait un plaquiste aussi, ouvrier spécialisé dans la pose de cloisons sèches prêtes à l'emploi, dont la profession a intéressé plusieurs élèves.

Le Rezo ! présent toute l'année

Ces collégiens ont intégré la classe de Sepga car ils connaissent des difficultés scolaires et/ou familiales. Ils vont forcément s'orienter vers des CAP l'année prochaine. Mais lequel les intéresse ? « Ils n'ont pas pu réaliser leur stage de 4e et, cette année, ils vont sans doute faire un seul des trois stages prévus en 3e », note Solène Montségur, animatrice Collèges à l'association Le Rezo !.

Elle est présente tout au long de l'année au sein de l'établissement, à raison de quatre heures par semaine auprès des collégiens, pour travailler sur la notion de métiers. « Certains de ces jeunes sont perdus. Leur niveau de français et de mathématiques est plus bas que les autres mais ils ont tellement de choses à apporter. » Elle précise : « Les rencontres avec les professionnels vont se dérouler en deux temps. Les professionnels, lors de cette place des métiers, émettent des demandes de savoirs, c'est-à-dire des choses qu'ils voudront bien apprendre. Ils reviendront en mai ou juin pour rencontrer les jeunes, qui les accueilleront avec des stands. »

Cliquez ici pour voir la version web.

Le Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs®

Association d'Éducation Populaire

HORAIRES D'OUVERTURE DU RÉSEAU RERS®

Au local du 38 allée Jean Rostand
au 01 64 97 09 38
Au local du 1 place du Printemps
au 01 69 36 94 11
Au local de la Place S. Allende
au 01 69 36 25 14
des permanences téléphoniques
se tiennent de 10h à 18h
du lundi au vendredi.
Merci de prendre contact pour étudier
l'aménagement de la reprise
de votre échange et/ou votre inscription.

A vos Agendas !

L'épidémie Covid-19 est toujours en cours. Les échanges en présence se poursuivent en prenant toutes les précautions : nombre de personnes limité en fonction de la superficie du local, port du masque obligatoire, ...

Des échanges, collectifs et ouverts, ont repris :
Échanges Français débutant : le mercredi de 9h à 10h au local Les Passages centre-ville.

"Ouvrons les fenêtres" (oeuvre d'une réseautrice)

Cliquez sur Lisez LIR, pour lire le dernier numéro du journal de FORESCO Mouvement des Réseaux de France

Des Réseauteurs racontent

Nous fêterons les 50 ans de la démarche RERS®
les 11, 12, 13 novembre 2021
à Strasbourg

La fête est en préparation. Certains d'entre nous participent activement aux différents groupes de préparation qui se sont constitués :
- groupe histoire
- groupe exposition et création collective

Échanges Manga : le samedi de 10h à 17h45 au local des Pyramides. Participation sur inscription pour limiter à 10 personnes à cause de la Covid.
Vacances : de 8h30 à 17h00, mercredi 17, vendredi 19, samedi 20, dimanche 21, jeudi 25, vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28.

Échange jeu : les samedis à 14h. Ils sont dématérialisés en partenariat avec Les Échanges de Savoirs de Sénart. Se connecter sur le serveur Discord suivant : https://discord.gg/Tyb5E8 (se créer un compte Discord avec une adresse électronique et installer l'application sur son ordinateur, tablette ou smartphone, gratuit).

Réunion **équipe animation Laïcité** : jeudi 4 mars à 14h au local des Pyramides, ouvert à tous.

Échange **lecture autour de la laïcité** : tous les lundis à 14h au local des Pyramides.

lire la suite

Échanges "Jeudis de la laïcité"

Les derniers "jeudis de la laïcité" ont été enregistrés sous forme d'émissions de radio "Parlons Laïcité" sur Youtube. Voici le lien :
https://www.youtube.com/channel/UC0nzbpUrs-JxmdgUcoryTMQ

CLAS (Contrat Local

Pendant les vacances scolaires de février nous proposons aux enfants du CLAS, par petits groupes de 6 à 10 enfants, divers échanges artistiques

- groupe accueil
- groupe logistique
- groupe clip vidéo,
- ...

Si vous avez des choses à dire, des histoires à raconter, des idées, des envies, ... alors n'hésitez pas à nous rejoindre.
C. T.

Échange couture

Après le deuxième confinement les demandeuses de la couture avaient hâte de reprendre les échanges afin de continuer leurs apprentissages et de retrouver le lien perdu. Deux nouvelles personnes, chacune équipée d'une nouvelle machine, nous ont rejoint dans le but d'apprendre la couture et surtout de trouver une nouvelle occupation en cas d'autres confinements. Nous continuons à faire l'échange par petits groupes afin de respecter les règles sanitaires.
Pour démarrer on coud des petites trousses, des sacs, des chouchous pour tenir les cheveux...On rêve de coudre des vêtements mais il faut encore apprendre des choses !
I. B.

Équipe d'animation laïcité

chaque après-midi au Canal et Centre-ville.
- atelier échange théâtre pour lâcher prise, s'exprimer et prendre conscience de ses capacités.

Un exercice d'improvisation de théâtre que nous avons fait lors des dernières vacances.

- atelier échange art plastique : nous travaillerons avec les jeunes du Canal à finaliser notre fresque égyptienne (nous n'avions pas pu finir en 2020 à cause de la Covid), une création collective pour égayer le local des Pyramides et montrer la volonté de nos jeunes d'échanger avec d'autres quartiers afin de développer le vivre ensemble.

Visite du quartier Pyramides, une étape qui a précédé la réalisation de la fresque. Les enfants sont entrain de découvrir sur le mur des hiéroglyphes et notre fresque présentera le nom de l'association en hiéroglyphes.

- atelier échange chant : nous allons travailler une chanson qui a été créée par le réseau de Romorantin dans le cadre d'un projet clip-vidéo pour fêter les 50 ans de la démarche des Réseaux

Malgré l'épidémie, les visées émancipatrices et citoyennes formulées dans la Charte des RERS® nous font continuer les échanges de l'Équipe d'animation Laïcité.
Les réunions ouvertes "Parlons laïcité" ne peuvent plus se tenir. Mais le Réseau reste mobilisé autour de l'observation et de l'usage de nos libertés, liberté de conscience et liberté d'expression en tête.
Dans cette équipe d'animation Laïcité, qui se réunit le premier jeudi de chaque mois au local des Pyramides, nous échangeons sur l'actualité de la laïcité en France et dans le monde (le Canada et la Belgique, entre autres, sont très intéressants). Nous fabriquons une "revue de presse Laïcité", avec des articles qui s'intègrent dans une grande base de données, composée d'articles de journaux, de livres, de supports vidéos. Nous ouvrons d'ailleurs actuellement une création collective à partir de la lecture en commun d'ouvrages.
Nous cherchons aussi les moyens de répondre aux demandes de la CAF 91 dans le suivi de sa Charte de la Laïcité.
Nous élaborons des formations à destination des jeunes, à partir des demandes du département, et des demandes des scolaires dans le cadre de la Découverte Éducative CD 91.
Nous avons aussi le souci de ce qu'on nomme les "fake-news", en échange avec le Réseau de Sénart.
D. D.

Projet CSÉOE (Centre social éclaté ouvert expérimental)

Le projet a pris un peu de retard (encore la faute de la COVID !) mais avec l'aide de la CAF nous avons repris notre démarche d'élaboration. Le dossier est déjà bien étoffé, il reste encore un peu de travail sur la rédaction des fiches actions. Par ailleurs nous travaillons à organiser des réunions de travail et de pilotage avec nos partenaires mais les réunions en ce moment c'est un peu difficile ! Même en visio-conférence.
L'objectif est de finaliser le dossier en juin pour l'envoyer début juillet et de le boucler définitivement en octobre avec les premiers retours de notre référente CAF pour un passage en commission en décembre.
C. T.

Appel à la participation citoyenne

La ville d'ÉVRY-COURCOURONNES va procéder tout au long du mois de MARS à deux concertations de sa population.

d'Echanges Réciproques des Savoirs®.

- et aussi un échange aquarelle : photos dans la prochaine lettre du Réseau
I.B.

Jouer pour continuer à communiquer

Réponse au quiz photo (statue sous la neige) du numéro de janvier : la statue du monument aux morts devant l'entrée du tribunal.

Une nouvelle photo mystère

Où a été prise cette photographie ?

– En partenariat avec l'Université d'Evry elle nous demandera notre avis sur les **discriminations** dont nous avons pu être victime et sur les façons de les combattre.

– D'autre part, un questionnaire sur la **"participation citoyenne"** et nos attentes en termes de démocratie locale. Elle souhaite associer ses citoyens à l'enrichissement de l'action publique afin de favoriser l'émergence de nouveaux projets.

Ces deux questionnaires seront proposés tant de façon virtuelle que de façon plus classique et notamment par le biais de LA QUINZAINE.

Nous pensons, au RÉSEAU, qu'il est très important que le plus grand nombre d'Évry-courcouronnais participent à cette concertation et donc, les animateurs pourront aider ceux qui auraient des difficultés à remplir ces documents.

Bien sûr en ces temps "troublés" il est prudent de téléphoner afin de prendre rendez-vous.
A.B.

Écrivez-nous à contact@rers.fr

Écrivez-nous ce qui vous a intéressé. Quelles sont les informations ou rubriques qui vous ont manqué ?

Merci de cliquer sur les icônes et vous serez rediriger sur les sites respectifs

ouest france

Article du 27/02/2021

De nouveaux savoirs à échanger avec le Réseau

Le Réseau lexovien d'échanges réciproques de savoirs propose de nombreuses activités et apprentissage. Ici, la création de bijoux en 2018. | PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Le Réseau lexovien d'échanges réciproques de savoirs propose des nouveautés en ce début d'années 2021. De nouvelles thématiques comme la généalogie, l'utilisation du téléphone portable, la marche, ou encore le scrapbooking font désormais partie de l'offre de savoirs, proposés par les membres du réseau à Lisieux. Une offre qui continue de s'étoffer donc.

Le réseau a fêté ses 30 ans en 2017, et l'équipe lexovienne participe cette année aux 50 ans des réseaux en France, en novembre.

Le réseau lexovien appelle tous ceux qui le souhaitent à partager leurs témoignages et leurs expériences des réseaux avant le mois de juin. Ces écrits seront transmis à la Foresco, le mouvement des réseaux d'échanges réciproques de savoirs.

Ouest-France à votre service

Le Réseau d'échanges multiplie les savoirs

Publié le 04/03/2021
Louis MADELAINE

L'association du Réseau d'échanges réciproques de savoirs à Lisieux (Calvados) garde sa porte ouverte, maintient des activités et en crée d'autres pour 2021.

Nathan aide les membres du Réseau d'échanges de savoirs à comprendre les subtilités du smartphone. | OUEST-FRANCE

« Comment on règle la sonnerie ? » demande Michelle, qui peine à comprendre les complexités de son smartphone. Nathan, stagiaire de 15 ans en bac pro gestion administration au lycée Les Rosiers, prend le temps de lui expliquer la démarche. Cela fait, il laisse son élève réessayer la manœuvre. **« Même si je suis jeune, on me fait comprendre que je suis utile »,** sourit le stagiaire.

Animer en temps de crise

« Ils étaient cinq la semaine dernière à vouloir apprendre à manipuler leur téléphone » , explique Thyfaine Verdier, salariée du Réseau d'échanges réciproques de savoirs de Lisieux. Ce mercredi 3 mars 2021, elles étaient quatre. Au local de l'association, rue Jules-Verne à Hauteville, il y a du passage tous les matins.

Pendant la crise du Covid, c'est le seul refuge des membres, qui ne peuvent plus se réunir comme avant, salle Mozart ou à Mosaïc. « ***On s'accroche à ce lieu de vie qui est le nôtre, précise Thyfaine. Pendant cette période, c'est important de continuer à tisser un lien social et mettre en relation les personnes, pour savoir ce qu'elles recherchent ou proposent. On continue de valoriser les gens, personne ne sait rien faire. »***

Un lien qui reste fort, en témoigne Aïcha, membre de l'association depuis 2005, qui considère le réseau comme une **« deuxième maison »**.

L'association continue alors de programmer des échanges et des activités : marche, scrapbooking, aquarelle et des nouveautés comme la généalogie. L'objectif cette année est de développer des échanges multiculturels et de reprendre l'atelier « français langue étrangère », pour familiariser les non-francophones avec la langue.

Enfin, le Réseau d'échanges et de savoirs, dont l'antenne lexovienne est âgée de plus de 30 ans, fête le cinquantième anniversaire de sa création en novembre. Thyfaine Verdier fait savoir qu'il est possible d'envoyer son témoignage sur le réseau d'ici juin 2021, de quoi faire échanger chaque localité sur son expérience réciproque.

Pratique : Le Réseau lexovien d'échanges de savoirs, situé au 21, rue Jules-Verne à Hauteville, accueille tous les jours, de 9 h 30 à 12 h. Contact au 02 31 61 18 94 ou par mail : res.lisieux@wanadoo.fr

Lisieux : Alain Arrouet a passé 26 ans « très intéressants » à Hauteville

Directeur du centre socio-culturel de Hauteville durant 26 ans, Alain Arrouet, en compagnie de son équipe, a lancé diverses animations dans

Alain Arrouet, ancien directeur du centre socio-culturel, est resté dans le social après sa retraite et est devenu président de l'association Coup d'Pouce. (©Le Pays d'Auge)

Par Berenice Poulin Publié le 2 Mar 21 à 19:00

« Pour le cinéma en plein air, on restait jusqu'à 3 h du matin pour tout installer. On s'impliquait dans la vie du quartier », se souvient Alain Arrouet, directeur du centre socio culturel de Hauteville à Lisieux (Calvados) de 1977 à 2008. « Ça a été 26 ans très intéressants. »

« Les rapports sociaux pour moi c'est fondamental ! »

Aujourd'hui âgé de 74 ans et à la retraite, il est resté dans son domaine de prédilection et est le président de l'association Coup d'Pouce. « Les rapports sociaux pour moi c'est fondamental ! », s'exclame celui pour lequel l'esprit d'équipe est important.

Des animations avec les habitants, pour les habitants

« Les projets qui ont été menés, c'était parce que j'étais bien entouré. On les a aussi co-construit avec les habitants, il y avait une relation de confiance. J'avais un patron qui me suivait, relate-t-il. Tout seul, on ne peut rien faire ! »

Arrivé après le premier choc pétrolier à Lisieux après s'être occupé du foyer de jeunes travailleurs à Hérouville, il a lancé des animations « classiques » et de loisirs durant les premières années avant de prendre un virage plus social. « On faisait des animations avec et pour les habitants. »

Initiateur de plusieurs associations
Dans les années 1990, le centre est l'initiateur de plusieurs associations. Le premier gros projet est la création du **Réseau lexovien d'Échanges Réciproques de Savoirs en 1987.** « L'idée de la réciprocité, que ceux qui viennent pour une demande offrent aussi, ça change la perspective. » Une manière de leur redonner « de la dignité », comme à Coup d'Pouce où tous ceux qui viennent à l'épicerie solidaire participent et font courses comme dans n'importe quelle supérette.

l y avait aussi cette association**, Retraité solidarités**, qui donnait des cours de Français pour lutter contre l'illettrisme, notamment auprès des anciens employés des usines tels que Wonder qui se retrouvent sans emploi à la suite des fermetures.
Des années de souvenirs

« On avait construit un four à pain que l'on faisait rouler sur une remorque. Au lieu de faire venir les habitants au centre, on allait chez eux, se remémore Alain Arrouet. On trouvait des bénévoles en claquant des doigts. » Repas « à 200 », fêtes de quartier, apéros-concerts… Il aura tout vécu durant plus de deux décennies.

« Aujourd'hui, il y a plus de contraintes, notamment de sécurité, organiser des évènements est plus compliqué », regrette-t-il, le regard un instant tourné vers le passé, vers ces souvenirs qui l'ont marqué, avant de retourner dans la réserve du local de son association où tout le monde l'appelle par son prénom. Ici comme à l'époque où il était responsable du centre, son titre ne lui confère aucune supériorité.

Le Pays d'Auge

Lisieux : Michèle Gehan habite le quartier de Hauteville depuis 30 ans

Vice-présidente du Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs, membre du conseil citoyen, Michèle Gehan habite dans le même appartement avenue Guillaume le Conquérant depuis 30 ans.

Par Berenice Poulin Publié le 1 Mar 21 à 19:00

Sur le dos de l'album photo, deux dates : 1997-2007. Michèle Gehan, 69 ans, se replonge dans dix ans de souvenirs.
dix ans de souvenirs avec **le Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs**, dont elle a été l'animatrice et en est toujours la vice-présidente même si elle n'aime guère employer ce titre. Dix ans de souvenirs à **Hauteville,** ce quartier de **Lisieux** (Calvados), dans lequel cette Normande s'est installée en 1991 après des années à **Paris** et qu'elle n'a pas quitté.

Animatrice avec le Réseau

« Ce sera animé quand les démolitions vont commencer !, commente-t-elle. On est pas concerné. Ça fait 30 ans qu'on habite ici et j'espère qu'on y restera ! Il y a des habitants qui ont emménagé il y a 50 ans, qui pensaient finir leur vie dans leur logement, et qui ont dû partir. »

Certains sont partis loin, à l'image de cette dame partie habiter chez son petit-fils dans le Sud « tout ça pour apprendre que sa résidence ne serait pas détruite ! » Sur le chemin de la salle où le Réseau se réunit, non loin de chez elle, elle indique : « ce porche va disparaître. »

De beaux souvenirs

Dans ce quartier amené à évoluer dans les prochaines années, celle qui ne laisse pas les années atteindre son dynamisme a vécu « les meilleures années de [sa] vie. » Les moments les plus marquants ? Difficile de choisir parmi les fêtes de quartier où elle emmenait ses enfants, les repas, les foires à tout, les défilés de mode avec les costumes réalisés par les couturiers du Réseau, les diverses soirées à thème.

« Lors du premier mariage à l'ancienne qu'on a organisé, il a plu tellement à la fin qu'on a dû se réfugier à quinze à l'intérieur pour manger la pièce montée ! rit-elle. Le deuxième, on a pu rester à l'extérieur. »
Elle tourne la page de l'album, reconnaît quelques amies, quelques prénoms reviennent souvent.
« Quand je suis arrivée, ma voisine m'a tout de suite dit d'aller au centre socio-culturel. C'est mon ange gardien ! » Avec le Réseau, elle fait de la couture, emmène des groupes à Paris, part à la rencontre des autres réseaux Français, écrit des livres. Elle en garde des rencontres, des liens qui perdurent malgré le passage des années. Même « ceux qui sont partis », elle en parle encore avec affection avec ses amis, les faisant vivre ailleurs que dans les pages glacées de son album.

Organisations apprenantes sans enseignants L'organisation et les règles d'un collectif peuvent-elles suffire à le rendre apprenant ?

Dans un document publié par l'UNESCO en février 2018, Rita Locatelli propose de voir l'éducation comme bien public et bien commun. Cette proposition réaffirme la place incontournable de l'état, responsable et garant de l'éducation, tout en affichant une vision humaniste de l'éducation et sa place stratégique pour préserver l'intérêt général et le développement sociétal.

En contrepoint, l'auteur propose aussi d'avoir une approche par les communs qui

> "remet en question le modèle utilitaire actuel qui considère l'éducation comme un simple investissement socioéconomique individuel. Elle privilégie une approche humaniste qui place au centre les personnes et leurs liens avec la communauté."

L'approche par les communs

> "Elinor Ostrom, prix nobel d'économie pour son travail sur les communs, affirme que les humains ne répondent pas toujours à des logiques d'intérêt personnel mais que grâce à la communication, il peut exister des formes de coopération qui pourraient servir de moyens de régulation sociétale." (R. Locatelli)

Les communs sont ainsi caractérisés par une ressource en accès partagé, un ensemble d'acteurs qui a un 'faisceau de droits' sur cette ressource (accès, prélèvement, usage, revente, copie, …) et une structure de gouvernance qui assure la préservation de la ressource et c'est cette structure régulatrice qui fait le commun. Il peut être intéressant d'interroger ces formes de coopérations pour analyser nos organisations scolaires et voir comment les faire évoluer en s'appuyant sur l'organisation et la régulation des relations entre les différents acteurs.

De telles organisations existent et peuvent nous éclairer pour repenser l'école. Passons en revue quelques exemples inspirants …

Wikipedia

Wikipédia est un projet encyclopédique dont le contenu est librement réutilisable. Tout le monde peut y contribuer, dans le respect des principes fondateurs et des règles de fonctionnement. La logique de Wikipédia n'est pas de s'appuyer sur l'expertise des rédacteurs mais sur la neutralité et la vérifiabilité des informations publiées. C'est ainsi le processus même de rédaction qui garantit la qualité de l'encyclopédie. On peut reprendre la conclusion de l'article «La vigilance participative». Une interprétation de la gouvernance de Wikipedia de Dominique Cardon et Julien Levrel :

"Pris individuellement, les wikipédiens sont bien moins savants que les savants, mais en s'imposant à chacun de demander aux autres s'ils ont vérifié, sourcé, équilibré, etc., leurs productions, bref, en veillant à ce que les autres aient fait l'effort de découvrir, et ceci, sans jamais interroger le savoir de ceux qu'ils pressent de chercher, ils font advenir une forme de production de connaissance plus solide que celle des savants."

Il est clair que le projet de participer à cette aventure mondiale de construction d'une encyclopédie dans une logique de partage et de collaboration est un élément très fort pour motiver les contributions.

L'article dans son ensemble met en avant les effets de la médiation et de la régulation entre pairs pour faire advenir des contenus riches, équilibrés et vérifiables.

Les fablab

L'entrevue croisée «Commencer à apprendre dans un FabLab» nous apporte quelques éléments sur l'émergence d'apprentissages dans ces tiers-lieux. Ainsi, selon Matei Gheorghiu, sociologue spécialiste des organisations émergentes,

"Il n'y a aucun apprentissage individuel ou collectif possible en dehors d'un projet (si on admet que l'apprentissage par cœur de normes et de codes n'est qu'une composante mineure du processus d'apprentissage) ; ensuite, un projet est l'occasion d'apprentissages croisés et multiples, qui prennent place à différents niveaux."

On retrouve bien la logique de pédagogie de projet avec la particularité que ce sont les makers qui apportent leurs projets, les partagent et fédèrent un collectif. Le fabmanager y tient un rôle de médiateur et d'intermédiateur pour faciliter la réalisation de ces projets.

Les RÉRS

Les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs ont pour but de permettre aux membres de transmettre et d'acquérir des savoirs (connaissances et savoir-faire) dans un échange réciproque. Leur charte stipule que :

Article 3 : La transmission des savoirs ne donne lieu à aucune contrepartie financière. L'offreur qui transmet un savoir ne perd rien de ses connaissances.
Le demandeur est invité à offrir à son tour un ou plusieurs de ses savoirs. Il n'y a pas lieu de mettre en place une hiérarchie ou un étalon quel qu'il soit pour mesurer la valeur relative de ces savoirs.

Article 5 : Tout membre d'un R.É.R.S. aura le souci d'aider chacun à identifier ses propres savoirs et les moyens de les transmettre à d'autres, tout en l'aidant à élaborer ses demandes d'apprentissages et de formations.
Le souci de la réussite de l'autre est indispensable pour approfondir son propre savoir.

Article 7 : La valorisation individuelle développée au sein des R.É.R.S. doit se vivre comme une école de citoyenneté. À ce titre, il est important que la création collective reste un des objectifs des R.É.R.S. Il faudra donc faire en sorte que les échanges de savoirs débouchent sur des initiatives collectives.

Ces trois articles posent un cadre fort sur la valeur des savoirs échangés, l'organisation entre pairs, l'apprentissage collectif qui en résulte et la nécessité de viser des créations collectives.

L'école 42

Cette école n'est pas construite comme un commun mais son organisation s'en rapproche ; c'est la raison pour laquelle il nous semble intéressant de l'analyser aussi.

«Les chroniques d'une noyée» de Laurène Castor nous plongent dans la «piscine» cette école où les participants vivent cette aventure sans apport théorique ni cours formel mais uniquement en étant confrontés à des exercices et des projets. En parcourant ce carnet, on y trouve des anecdotes intéressantes dont deux me semblent tout à fait pertinentes à propos des règles instituées pour soutenir les apprentissages :

> " lors de la soutenance [d'un travail de groupe] le nageur qui a le plus de difficultés à expliquer l'exercice ou à répondre aux questions reçoit la note ; et cette note devient la note du groupe" : il est donc primordial d'aider les personnes les plus faibles pour que chacun obtienne une bonne note. L'essentiel n'est pas que les meilleurs réussissent mais bien que tout le monde ait compris, appris et développé les compétences visées.

> "à 42, on a le droit d'aller sur internet, de discuter et de réfléchir à plusieurs. MAIS, même si on est censé brainstormer en groupe, il faut quand même être capable de refaire les exercices seul (il ne suffit pas de comprendre, il faut savoir refaire)" : Cette nuance quant au niveau de maîtrise de chaque apprenant est non-négligeable.

Synthèse

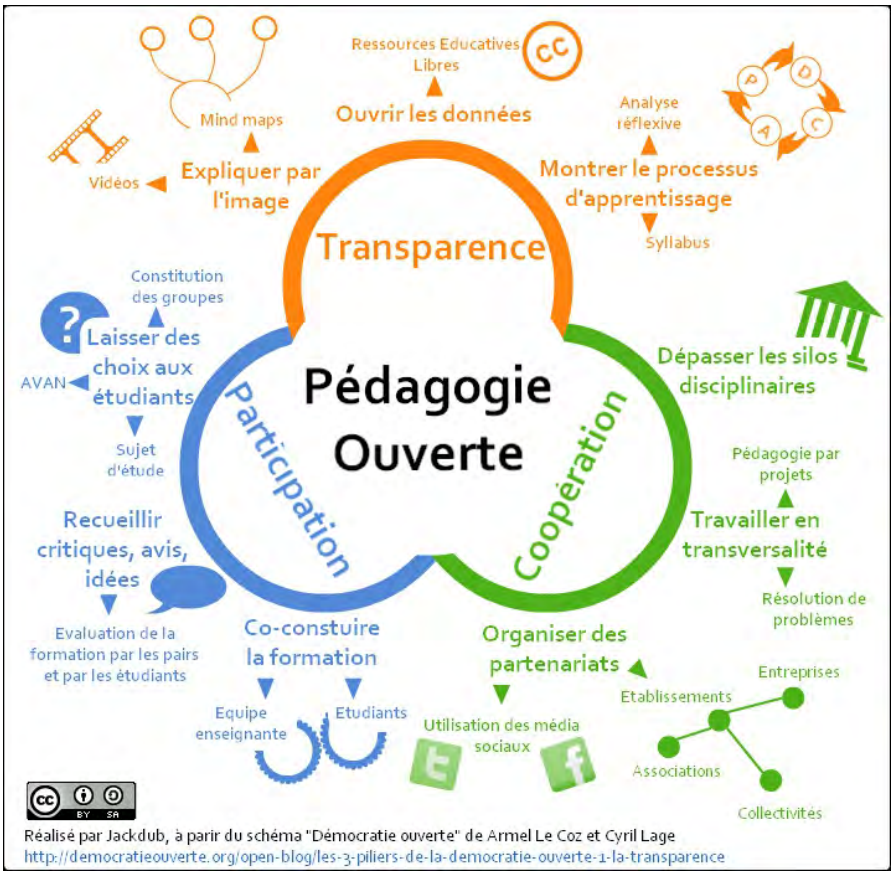
Plusieurs points communs ressortent de l'analyse de ces différentes organisations apprenantes sans enseignant :

Les membres ont (ou doivent avoir) le soucis de l'apprentissage de leurs pairs : chacun doit progresser avec le collectif, on ne laisse personne au bord de la route !

Les apprentissages se réalisent dans le cadre de projets, qu'ils soient proposés par une autorité ou qu'ils émergent du collectif.

Il apparaît nécessaire de définir des missions (facilitateur, médiateur, intermédiateur, régulateur, …) pour soutenir le collectif et faciliter l'apprentissage de chacun.

Ces différents principes se retrouvent dans la pédagogie ouverte présentée sur le blog Prodagéo et synthétisée dans le schéma ci-contre.



Même s'il peut être compliqué de concevoir des écoles sans enseignants, ces quelques exemples interpellent et tendent à envisager l'enseignant comme créateur et/ou facilitateur de situations d'apprentissage.

Cependant, le dossier de Rita Locatelli qui définit aussi l'éducation comme un bien public positionne clairement l'enseignant comme garant des apprentissages des élèves (aussi bien en étendue et qu'en qualité). Cette double mission de l'enseignant se retrouve bien dans les pédagogies par projet ou problème. Faut-il pour autant ne plus enseigner que selon ces principes ?

Cambremer. « Je donne un savoir, on m'en donne un autre »

Publié le 08/03/2021

Apprendre des autres, apprendre aux autres : c'est le credo du réseau lexovien d'échanges réciproques de savoirs. Thyfaine Verdier, animatrice, présente ce dispositif

Thyfaine Verdier, animatrice du réseau lexovien d'échanges réciproques de savoirs.

C'est quoi ce réseau ?

C'est une association attachée à une éducation populaire ; le savoir-faire pour tous par tous ! Le réseau lexovien existe depuis trente ans et a été fondé par Alain Arrouet, ancien directeur du centre social culturel Caf à Lisieux. Nous comptons 304 adhérents et des bénévoles. Ma mère a été salariée de ce réseau et maintenant, je suis à sa place comme animatrice, seule salariée du réseau.

Une particularité de ce réseau ?

Nous ne demandons pas de diplôme à nos « offreurs » pour dispenser leur savoir. Mon rôle est de mettre en adéquation les personnes sachant et celles qui souhaitent apprendre pour que l'échange se déroule au mieux.

Comment vit ce réseau ?

Chacun d'entre nous a une passion et est en mesure de la transmettre. Quand on se rend compte que d'autres personnes s'intéressent à ce que l'on fait il n'y a rien de plus valorisant. Quelqu'un me donne, je redonne à quelqu'un d'autre, un projet ce n'est pas je mais nous !

Concrètement, comme cela se passe ?

Un planning des activités proposées est édité dans notre journal L'Écho du Réseau, adressé à nos adhérents et disponible dans les centres Caf. Dans notre local à Hauteville, l'accueil se déroule le matin autour d'un café et d'un gâteau. L'essentiel en cette période est de garder un lien social. Puis chacun rejoint les ateliers proposés. Une fois par mois, hors Covid, nous prenons un repas en commun. Chacun met les mains à la pâte tant dans la cuisine que le service.

Que proposez-vous ?

Différents ateliers qui vont des activités physiques, marche, danses, comme aux plus manuelles avec la peinture, le kirigami, qui consiste à découper au scalpel un support pour réaliser un effet 3D.

Cette année nous avons l'objectif de développer des échanges multiculturels. Comme apprendre à connaître une personne venant d'un pays étranger, ses coutumes, sa façon de vivre, de travailler dans l'acceptation de l'autre et la bienveillance ! Ne dit-on pas que le soleil brille pour tout le monde.

Vous avez ouvert un atelier FLE (français langue étrangère) ?

Oui, car vous ne le savez peut-être pas mais à Lisieux, il existe un centre d'accueil de demandeurs d'asile et nous avons au réseau 90 personnes en demande de cours de français. 25 bénévoles sont chargés de cette demande de cours conduits par Richard et Dominique Beaudouin, ancien directeur de l'école de Cambremer.

Réseau lexovien d'échanges réciproques de savoirs, 21 rue Jules-Verne à Lisieux. Email : res.lisieux@wanadoo.fr Tél. 02 31 61 18 94.

Interview

Entretien auprès de Pascal Chatagnon et Yann Bergot

mis à jour le 7 février 2021

Entretien par Denis Cristol, mené auprès de Pascal Chatagnon, adjoint au maire en charge de la participation citoyenne, de la vie associative, de la proximité et de la ville apprenante, et de Yann Bergot directeur général des services d'Évry-Courcouronnes, labélisées « ville apprenante » par l'Unesco.

Bonjour à vous deux, comment développer une ville apprenante ? Pouvez-vous l'illustrer à travers le cas du territoire d'Évry-Ville-Nouvelle.

La démarche engagée prend racine dans l'histoire du territoire d'Évry-Ville-Nouvelle, ville monde. Depuis de nombreuses années, la jeunesse et la diversité de sa population ont conduit à une très forte attention aux questions d'éducation dans les quartiers et à ne rien s'interdire en termes d'expérimentation, comme avec l'approche relative aux « cités éducatives » menée en étroite collaboration avec l'État et l'Éducation nationale depuis 2019. Être une ville apprenante, c'est presque une « philosophie de la ville nouvelle ».

Plutôt que d'aborder la diversité de la population comme un poids, il s'agit de construire un levier d'action, de partage d'expérience et d'enrichissement mutuel pour renforcer le sentiment d'appartenance sociale et la citoyenneté. En 2018, les villes d'Évry et de Courcouronnes ont engagé un processus de création de « commune nouvelle ». À partir de ce moment, les échanges qui ont eu lieu avec l'État, le rectorat se sont concentrés sur la volonté de mettre en avant des richesses du territoire pour en augmenter l'attractivité notamment avec les établissements supérieurs, le Génopole, l'université d'Évry attachée à Paris-Saclay XIVe , université au classement de Shangai. La « couleur » de la ville apprenante s'est naturellement détachée avec l'idée de « culture scientifique comme projet partagé ».

Le processus de maturation à la labélisation Unesco a été ponctué d'un hackathon pour préparer la candidature. Toute la communauté éducative locale, incluant les associations, a pu s'agréger comme le Réseau réciproque d'échange des savoirs (RERS), un GIP (groupe d'intérêt public) associé à des missions de recherches franco-québécoises pour progresser et s'enrichir, par exemple avec

l'expérimentation dès 2011 du dispositif de prévention du décrochage scolaire « Alternative suspension » et plus globalement agir sur les thématiques de « persévérance scolaire » et de « réussite éducative ». Un élu porte et suit de près le projet.

Quelles ont été les différentes initiatives et actions menées ?

Sur le territoire, il y a des habitudes de travail (culture de la concertation), un réseau d'équipements et beaucoup de sujets ayant trait à la politique de la ville. Il est donc plus facile de mobiliser des acteurs associatifs. Les acteurs tels que le Génopole et les grandes écoles nécessitent encore d'être apprivoisés pour apprendre à travailler ensemble. Mais cela coïncide à un moment où les grandes écoles ont besoin d'ouvrir leurs murs, d'irriguer la ville et ses habitants et d'être pleinement reliées aux territoires dans lequel elles sont pour faire valoir la qualité de leur formation et contribuer à l'attractivité. Lors des rentrées universitaires, cela permet de faire le lien entre la qualité des formations offertes et l'offre du territoire pour mener des projets à partir de cette dynamique, de nouveaux projets de coopération naissent, comme la réponse en coalition d'acteurs du territoire à un challenge lancé par la communauté européenne ICC (ville intelligente). La journée de lancement du label en présence d'un représentant de l'Unesco est marquée par l'installation d'une « microfolie » qui a pour objectif de promouvoir cette culture scientifique visée par la ville. Il s'agit d'installer une proximité avec les approches scientifiques et de faire découvrir le numérique, les potentialités des fab labs, mais également de s'initier à la réalité virtuelle en lien avec une grande chaîne de télévision, d'offrir un espace pour mettre en scène la science, car la dimension culturelle fait partie de la ville apprenante. Ce temps de lancement et les initiatives qui vont perdurer participent à la création d'un patrimoine de mémoire et d'imaginaire pour les temps à venir.

Comment qualifier une telle dynamique ? Pour quels résultats ?

La dynamique de ville apprenante enclenchée est avant tout une fonction d'entraînement de tout le territoire où chacun peut apporter son propre champ d'activité au bien commun. Une ville apprenante est en effet une ville qui mobilise effectivement ses ressources et tous les acteurs de son territoire pour dynamiser et multiplier les opportunités d'apprendre à tout âge et valoriser toutes les formes de savoirs.

Dans un territoire avec beaucoup d'initiatives et de richesses, il y a un enjeu de pilotage et d'animation. La production de la candidature a permis de fédérer de nombreux acteurs d'horizons différents, propices à des collaborations fructueuses. Elle a aussi contribué à inscrire durablement la concertation dans les modes de faire, et permis de construire une base identitaire commune.

la Nouvelle République.fr

Les Sentiers des savoirs filmés par France 3

Publié le 20/03/2021 à 06:26 | Mis à jour le 20/03/2021 à 06:26

Interview de Sylvaine Oury sous l'œil amusé et bienveillant de Colette Mabille.
© Photo NR

Vendredi après-midi, dans le parc du Pot de Fer, l'association Les Sentiers des savoirs accueillait une équipe de France 3 Centre-Val de Loire. Sur le thème « Consommer autrement », les journalistes Marine Rondonnier et Cyril Paquier, reporter d'images, réalisent actuellement un reportage grand format destiné à l'émission Enquêtes de région. Dans ce cadre, ils se sont intéressés à cette association en tant que Réseau d'échanges réciproques de savoirs. Celui-ci fonctionne selon le principe « On a tous des savoirs, échangeons-les » : savoir-faire, savoirs de vie, savoirs intellectuels ou manuels.

« L'esprit du réseau, c'est avant tout le bénévolat. Nous veillons à ne pas devenir une association de loisirs où chacun consomme sans donner de sa personne », souligne Colette Mabille, présidente des Sentiers des savoirs.

De nombreux échanges, collectifs ou individuels, sont offerts par les adhérents. Certains sont réguliers comme le cartonnage, les travaux d'aiguilles, la randonnée, la danse en ligne, la lecture, l'anglais, la sophrologie, d'autres ponctuels (ateliers mémoire, cuisine, bricolages saisonniers, visites…), la liste n'est pas figée. La caméra de France 3 a pu filmer de la danse en ligne offerte par Marcelle et Mireille, de la lecture théâtralisée par Annie, Françoise et Sylvaine, de l'éducation canine par Sylvie, et interviewer quelques « offreuses ».

« Ce qui est fondamental, c'est le partage et le don de soi », s'accordent à dire Annie et Sylvaine qui ont offert un très intéressant savoir-faire en lecture théâtralisée avec placement de voix, exercices de prononciation, expression des émotions, et de réjouissants exercices de style façon Raymond Queneau.

« Enquêtes de région » sera diffusé mercredi 7 avril, à 23 h, sur France 3 Centre-Val de Loire.

Découvrez les réseaux d'échanges de savoirs et les SEL d'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher

RERS, SEL : ces réseaux permettent d'échanger des savoirs, des biens et des services gratuitement. Reportage dans le Loir-et-Cher et en Indre-et-Loire auprès des adhérents des réseaux d'échanges réciproques des savoirs et des systèmes d'échanges locaux.

Publié le 04/04/2021 à 12h00 • Mis à jour le 06/04/2021 à 15h22

Des adhérentes du Système d'Echange Local de Tours, le SEL Touraine, dans un jardin ouvrier à Tours Nord. • © Marine Rondonnier-FranceTV

Indre-et-Loire Loir-et-Cher

RERS, SEL : ces réseaux permettent d'échanger des savoirs, des biens et des services gratuitement. Reportage dans le Loir-et-Cher et en Indre-et-Loire auprès des adhérents des réseaux d'échanges réciproques des savoirs et des systèmes d'échanges locaux.

... .

Les SEL sont complémentaires des **Réseaux d'échanges réciproques de savoirs, les RERS.** Souvent, les adhérents aux RERS sont aussi sélistes.

Offre de savoir "Education canine" au parc du Pot de fer à Saint-Cyr-sur-Loire en Indre-et-Loire • © Marine Rondonnier-FranceTV

Les savoirs sont inestimables : seul un savoir vaut un autre savoir

Le vendredi 10 mars, au parc du Pot de Fer à Saint-Cyr-sur-Loire derrière SKF, de la musique vient de la petite halle... Une vingtaine de femmes dansent en ligne sur un air de madison. C'est un savoir offert par Marcelle Bertin, adhérente au réseau "Les sentiers des savoirs" de Saint-Cyr-sur-Loire : " J'apprends aux copines à danser. Elle suivent mes pas, c'est simple. J'adore cette idée de transmettre gratuitement aux autres ce qu'on sait faire".

Offre de savoir "Danse en ligne" au Parc du Pot de fer à Saint-Cyr-sur-Loire • © Marine Rondonnier-Francetv

Depuis le début de l'épidémie, l'association "Les sentiers des savoirs" organisent deux à trois échanges par semaine en extérieur.

" On ne quantifie pas les échanges. ce n'est pas comme les SEL où on évalue ce que l'on donne et ce que l'on prend. Dans les échanges de savoirs, on peut offrir dix séances d'anglais, ça n'aura pas plus de valeur que quelqu'un qui sera offreur d'une bouture d'Hortensia", explique Colette Mabille, présidente des "Sentiers des savoirs".

Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs sont nés dans les années 70

C'est dans les années 70 en région parisienne que le concept d'échanges réciproques de savoirs est né.

La création du premier réseau revient à Claire et Marc Héber–Suffrin. Claire, enseignante à Orly, confrontée aux difficultés d'apprentissage scolaire et à la démotivation de quelques élèves, constate en même temps qu'ils détiennent de nombreux savoirs, lesquels restent méconnus ou ignorés par l'école et par eux-mêmes.

"D'abord à Orly puis dans son école à Evry, Claire Héber-Suffrin s'est rendue compte qu'il était intéressant que les élèves échangent leurs savoirs entre eux et que ce ne soit pas uniquement aux instituteurs de transmettre leurs savoirs", raconte Marc Frerebeau, président des "Petites violettes", RERS de Joué-lès-Tours en Indre-et-Loire.

Il poursuit : " Les premiers réseaux ont d'abord été créés dans les écoles puis dans les quartiers parce que les adultes étaient aussi demandeurs de ce partage de savoirs."

En région Centre-Val de Loire, il existe 12 réseaux d'échanges réciproques de savoirs (RERS) appartenant à l'association FORESCO (Formation réciproque échanges de savoirs créations collectives).

Magazine réalisé par Marine Rondonnier, Cyril Paquier, Samuel Foucault, Marion Dubois et Laurence Vaury :

Le Pays d'Auge

Lisieux : le Réseau d'échanges a un nouveau local à Hauteville

En plus de son local existant, le Réseau d'échanges de Lisieux (Calvados) peut maintenant compter sur de nouveaux locaux, au niveau du premier centre commercial à Hauteville.

Marie-Thérèse Fournier, présidente, Thyfaine Verdier, salariée, et Michèle Gehan, vice-présidente, rappellent que l'association va conserver son local habituel, rue Jules Verne. (©Le Pays d'Auge)

Le Réseau lexovien d'échanges réciproques de savoirs a un nouveau local à Hauteville, en plus de celui qu'il occupe déjà au 21, rue Jules Verne. Le bailleur Inolya a mis à la disposition des membres des locaux au rez-de-chaussée de l'immeuble du 20, avenue du Président Coty, au niveau du premier centre commercial.

L'association dispose de trois salles et d'un hall, sur une surface d'un peu plus de 170 m², et pourra y rester « au moins trois-quatre ans », espère Marie-Thérèse Fournier, la présidente, avant que l'immeuble soit détruit dans le cadre de la rénovation du quartier. Pour le Réseau, ces nouveaux locaux présentent plusieurs intérêts.

Des échanges « prêts à reprendre »

Déjà, ils vont permettre de relancer quelques échanges. Une grande partie sont à l'arrêt à cause de la crise sanitaire : « Sur une quarantaine, il y a huit-dix échanges qui tournent », estime la présidente.

En ce moment, avec la pandémie, les membres ne peuvent pas compter sur les salles du centre socioculturel, ainsi que les salles Mozart et Mosaïc. Les locaux mis à disposition par Inolya tombent à point nommé : « Certains sont déjà prêts à reprendre », sourit Thyfaine Verdier, salariée de l'association.

L'importance des cours de Français

Le Réseau d'échanges va pouvoir reprendre ses cours de Français langue étrangère (FLE), grâce auxquels des étrangers peuvent apprendre la langue de Molière. Dispensés par une vingtaine de bénévoles, ils ont accueilli environ 90 personnes l'année dernière. Avec ces nouveaux locaux au niveau du premier centre commercial, l'association se rapproche du Centre d'accueil de demandeurs d'asile (CADA) et du Centre provisoire d'hébergement (CPH), ce qui va simplifier l'accueil de migrants aux cours : « Ils ont du mal à venir jusqu'ici (ndlr : le local de la rue Jules Verne est situé près du deuxième centre) ».

Et comme la nature de l'association est basée sur les échanges, les bénévoles souhaitent mettre en place avec eux « des échanges multiculturels, que les demandeurs deviennent offreurs », explique Marie-Thérèse Fournier :

On a tous une richesse à partager, la culture, la cuisine, etc.
Marie-Thérèse Fournier

Thyfaine Verdier et toute l'équipe veulent que leur nouveau local devienne « un lieu de vie et de convivialité », qui donne « des animations dans le quartier ». Les bénévoles espèrent pouvoir mettre dans les prochains jours leur pancarte sur la devanture : « Nous prenons doucement nos marques ». L'association comptait 304 adhérents en 2020, ils sont pour l'instant 126 a s'être inscrits pour cette année 2021.

Vie citoyenne

Réseau d'Echanges Réciproques des Savoirs (RERS)

Largement exposé dans Limours Magazine #156 de septembre 2020, le RERS de Limours a fait l'objet d'un premier groupe de travail proposé par l'atelier Ville Innovante.

Le 9 octobre à La Grange, en présence de Jean-Pierre Bocquel, membre de FORESCO*, les principes du futur réseau, ainsi que les réflexions de l'équipe d'animation sur les préparatifs, la gestion et la mise en route de celui-ci, ont été présentés.

Pour rappel, le principe de ce réseau consiste à mettre en relation les Limouriens qui le souhaitent, petits ou grands, pour qu'ils puissent échanger des savoirs ou des savoir-faire tout en partageant un bon moment, tout en tissant des liens et bien sûr apprendre.
Il y aura d'un côté les « offreurs » qui feront part de leur savoir à partager et de l'autre les « demandeurs » qui seront à la recherche d'un savoir à apprendre. Le but final est qu'une réciprocité positive s'installe, afin que les offreurs deviennent demandeurs et que les demandeurs deviennent offreurs à leur tour.

Principes du RERS
- Apprendre des autres
- Apprendre aux autres
- Pour apprendre,
- La réciprocité est essentielle

Depuis le premier atelier, l'équipe d'animation s'est réunie à plusieurs reprises en distanciel pour constituer les « fondations » du RERS de Limours. Elle a défini une charte, élaboré un support d'inscription simple et pratique et effectué quelques « essais » de rencontres, d'échanges afin de se projeter dans le fonctionnement réel. Exemple : je propose un cours de couture pour la réalisation d'un ourlet et en échange je cherche des conseils pour apprendre quand et comment planter des légumes pour l'été.

Chacun d'entre nous possède des connaissances ou des compétences qui peuvent paraître simples ou évidentes, mais elles ne le sont pas pour d'autres. Partageons ensemble nos savoirs pendant une heure ou plus, selon nos envies... et faisons de Limours la ville où l'échange des savoirs entre habitants donnera sens au bien vivre ensemble.

Le 27 mai dernier à La Grange, les participants du premier groupe de travail ont pu découvrir en avant-première une proposition du formulaire d'inscription qui servira à signaler les savoirs que vous souhaitez offrir et ou ceux que vous souhaitez apprendre. Celui-ci sera mis en ligne grâce à un blog sur internet.

Lors du prochain groupe de travail, prévu le jeudi 24 juin prochain, les prochaines étapes seront passées en revue. Vos avis, idées et envies seront les bienvenues.
Le RERS de Limours a adhéré au mouvement FORESCO. Cette adhésion permettra entre autres, d'être accompagné, d'accéder à des formations et de côtoyer d'autres réseaux.

Vous pouvez à tout moment rejoindre le RERS en vous inscrivant sur www.limours.fr/Ma mairie 24h/24 « Démarches en ligne », puis dans la partie « Joindre vos élus » cliquez sur « S'inscrire au RERS (Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs) » ou par courrier à Madame le Maire ou par mail à info@limours.fr.

Limours Magazine reviendra régulièrement sur le RERS.

*FORESCO (Formation Réciproques Échanges de Savoirs Créations Collaboratives)

LE BERRY RÉPUBLICAIN

Bourges

Social

Le lien n'a jamais été rompu au Réseau d'échanges réciproques de savoir à Bourges

Publié le 09/06/2021 à 08h00

Séance de gym urbaine à la Liaison douce entre les Gibjoncs et la Chancellerie organisé par le RERS au cours de l'été 2020. © Agence BOURGES

Le Réseau d'échanges réciproques de savoirs a maintenu le lien social avec ses adhérents tout au long de la crise sanitaire. Il relance ses activités et prévoit des animations pour cet été.

Maintenir le lien social en pleine crise sanitaire n'avait rien d'évident pour les salariés et les administrateurs du Réseau d'échanges réciproques de savoirs.

Et pourtant, même si les actions ont été stoppées, les réunions en présentiel suspendues, l'équipe se retrouvait une fois par semaine pour une réunion téléphonique et passait des coups de fil aux adhérents. « Pour les soutenir, les aider, notamment les familles », assure Laurence Chagnon, administratrice et trésorière de l'association.

Savoirs, parentalité et lien social

Créé en 1997, à Bourges, sur un concept lancé dans les années 1970 par des enseignants qui ont constaté que des échanges entre les élèves étaient bénéfiques pour leur apprentissage et créer du lien social, le Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS) a pour objectif de créer, maintenir et consolider le lien social à travers diverses actions.

Labellisé Espace de vie sociale par la caisse d'allocations familiales depuis 2013, le RERS favorise également la mixité sociale, le lien intergénérationnel et la laïcité.

Le réseau s'articule autour de trois pôles : l'échange de savoirs, la colonne vertébrale de l'association?

Rivage, sur les thématiques de la parentalité et Mieux vivre ensemble aux Gibjoncs, depuis 2018 qui vise à renforcer le lien social et favoriser la co-construction de projets tout en libérant la parole des habitants.

Depuis le déconfinement d'avril, « on a relancé nos actions collectives et individuelles, dans le respect strict des gestes barrières », confirme Adeline Pomi, coordinatrice du RERS. Les balades dans le quartier de mensuelles sont devenues bimensuelles. Les balades dans les marais ont désormais lieu toutes les semaines contre une fois tous les quinze jours avant. « C'est une demande des adhérents », souligne Laurence Chagnon. Ils voulaient refaire des choses, se retrouver. Il y a toujours la frustration de ne pas encore pouvoir partager un café ou une part de gâteau… Et notre atelier cuisine n'a pas encore pu redémarrer. »

Au 31 décembre 2020, le nombre d'adhérents était de 166. « Un nombre qui augmentait ces dernières années. Par contre, le Covid est passé par là et là, nous enregistrons une baisse », explique Adeline Pomi, qui reste confiante en un retour des adhérents dans les mois qui viennent. « Certains ont encore peur de sortir, de reprendre des activités collectives. »

Lieu de ressources

Le Réseau reprend vie après cette longue période d'inactivité forcée. « Nous maintenons et développons nos activités, confie la coordinatrice. Nous avons répondu à un appel à projets du ministère de la Santé et des Solidarités, dans le cadre du plan France Relance qui doit nous permettre de mettre en place une annexe de l'association aux Gibjoncs, sous la forme d'un espace aménagé, histoire de maintenir un pied dans ce quartier en pleine rénovation. Cette idée reprend notre barnum du mercredi, qui nous permettait d'aller à la rencontre des habitants, pour en faire un lieu de ressources sédentaire. »

Parmi les projets à venir, un jeu de piste aux Gibjoncs doit, aussi, avoir lieu le 30 juin avant la mise en place des animations estivales.

Le Réseau d'échanges réciproques de savoirs maintient, ainsi, ses objectifs de « faire découvrir à chacun ses moyens d'expression et ses ressources, de contribuer à l'autonomie des personnes, de faire participer les adhérents à la vie de l'association, de faire émerger des solidarités et de faire naître des créations collectives. »

Céline Chouard

Réseau d'échanges réciproques de savoirs,
15, rue Jean-Rameau, à Bourges.
ouvert du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.
renseignements au 09.75.59.05.53.
contact@rers.bourges.org.

LA MONTAGNE

Yzeure

La structure municipale veut proposer un réseau d'échanges

Publié le 10/06/2021

Seules les activités en extérieur ont pu reprendre pour les adhérents. © Droits réservés

Si la situation sanitaire n'autorise pas encore les ateliers en intérieur pour les adhérents du centre social de la ville, une trentaine d'entre eux participe néanmoins à des activités de plein air.

Le centre social réunit une centaine d'adhérents environ. Mais pour un certain nombre d'entre eux, les activités en salle, ateliers mémoire, couture, généalogie, jeux de société sont à l'arrêt depuis l'automne. Seuls les rendez-vous balades, vélo, pétanque ont récemment repris aux Ozières et à Panloup.

Partager des passions des connaissances

Aussi, parallèlement à la préparation d'un retour espéré à la normale, la structure municipale entend proposer aux Yzeuriens la création d'un réseau alternatif d'échanges et de savoirs. « Le but est de recréer du lien social et de renforcer les solidarités. Chacun possède des connaissances, compétences, a des centres d'intérêt, des passions, l'idée est de les faire partager », explique Magalie Parguel, coordinatrice du centre social.

Le principe est simple, les personnes de plus de 18 ans souhaitant faire partager leurs savoirs sont invitées à se faire connaître auprès du centre social à Yzatis. Début septembre, les offres reçues seront portées à la connaissance des Yzeuriens via le site de la ville. Les personnes désirant acquérir l'un des apprentissages proposés auront tout loisir de se manifester.

« Ce réseau d'échanges s'inscrit dans le cadre du bien vivre ensemble en favorisant la participation des habitants, le centre social mettant ainsi les uns et les autres en relation. Les activités se dérouleront dans les salles municipales avec pour finalité que ces transmissions de savoirs débouchent sur des ateliers gratuits pour les participants et encadrés par bénévolement ».

Une action qui sera aussi l'occasion pour les Yzeuriens de mieux connaître le centre social de la ville.

Pratique. Centre social, Yzatis, boulevard Jean-Moulin.
Tél. 06.71.55.46.71\06.79.46.61.55, centresocial@ville-yzeure.com

Bar-le-Duc

SEJOUR SPORT ET CULTURE

dans le cadre de l'opération "colonies apprenantes" par le Ministère de l'Éducation Nationale.

Thématique principale développée par le projet pédagogique: Le sport, les sports de nature

La colonie apprenante "Sport et culture" bénéficie d'un label délivré par l'État. La formule proposée associe renforcement des apprentissages et activités de loisirs autour de la culture, du sport et du développement durable. Elle offre la possibilité aux enfants et aux jeunes de renforcer savoirs et compétences dans un cadre ludique.
Lors de ce séjour **, le Réseau d'échanges Réciproques de Savoirs (RERS)** proposera aux jeunes et aux enfants des temps d'échanges de savoirs dans le cadre du Renforcement scolaire.
La colonie apprenante, fondée sur la démarche **RERS®** sur la partie apprentissage scolaire propose :

- De mettre en place un programme d'apprentissage fondé sur des échanges de savoirs.

- L'application des principes du **RERS®:** parité, réciprocité, réalisation des bilans et d'un livret de compétences....Cette proposition s'intègre dans les actions déjà menées au sein des C.S.C.

- Susciter l'engagement citoyen : selon le principe des **RERS®**, les participants : enfants et jeunes sont acteurs car à la fois offreurs et demandeurs de savoirs. C'est la notion de réciprocité qui s'applique.

- Valoriser les acquis scolaires et non scolaires des participants : la démarche appliquée permet l'émergence des savoirs de chacun et l'acquisition de nouveaux.

- Favoriser les échanges entre personnes d'origines socioprofessionnelles différents : au sein du RERS® les personnes sont reconnues pour leurs savoirs quel que soit leurs origines. C'est la notion de parité qui s'applique.

Les animations proposées seront axés sur les sports et la culture : sports nautiques (plongée, voile activités nautiques.....), accrobranches ...et des activités d'ouverture culturelle : visite du Musée de la seconde guerre mondiale, musée des Beaux arts, visite du Phare.....

La Provence

Publié le 17 juin 2021

Aux Canourgues, les enfants s'expriment à haute voix

SALON Un concours de lecture s'est tenu dans le cadre de la Fête des savoirs

Il y a encore deux mois toutes les autorisations n'avaient pas été levées et la Fête des savoirs destinée aux enfants, qui avait germé dans l'esprit fécond de l'association culturelle Cénao, n'était pas encore réalité. C'était il y a bien longtemps. Hier après-midi de 10h à 17h, la première édition de la fête organisée par le collectif en partenariat avec la ludothèque et le concours du collège Jean Moulin était bien réelle au cœur du quartier des Canourgues sur la petite place ombragée en face du mas Dosseto.

Tout au long de la journée, les rencontres, l'ouverture d'esprit, l'épanouissement artistique et les échanges de savoirs et de savoir-faire ont ponctué la journée festive en présence des parents et des enfants. Les talents grands ou petits, naissants ou déjà singulièrement affirmés, ont éclaté au grand jour notamment lors du concours de lecture à haute voix, point d'orgue de la manifestation culturelle.

> **"Je me présente pour m'améliorer en lecture et être moins timide en public."** CHAYMAE

Le concours de lecture à haute voix a représenté hier le point d'orgue de la Fête des savoirs, organisée au cœur des Canourgues. / PHOTOS S.RI.

"Vous valez autant que n'importe qui"

Le concours, une première dans le quartier, s'est déroulé devant une assistance nourrie et des élus attentifs, notamment le député de la circonscription Jean-Marc Zulesi, ainsi que David Ytier et Leila Brahem, les représentants de la mairie. Trois courageuses jeunes filles, âgées de 11 ans, ont lu à tour de rôle un texte de leur choix à haute et intelligible voix. Au micro, se sont succédé Chaymae et Amal en 6e au collège Jean Moulin et Maïssa de l'école Saint-Norbert.

"J'ai toujours aimé lire", déclamait Amal en guise d'introduction avant de se jeter à l'eau : *"Je me présente pour m'améliorer en lecture et être moins timide en public. J'ai choisi mon texte car j'aime les animaux et la nature et je pense qu'il faut faire plus attention à eux"*, affirmait avec assurance Chaymae.

On ne pouvait s'empêcher d'observer l'enthousiasme transmis par les enfants au déchiffrement de chaque mot. Le jury composé de 6 femmes dont une élue municipale, une professeure de français et une représentante de la bibliothèque, entre autres, ont noté les prestations fluides et brillantes des trois candidates.

Le concours, une première dans le quartier, s'est déroulé devant une assistance nourrie.

Une conclusion sans fausse note d'une journée festive en plein cœur des Canourgues. *"Sans la motivation des enfants, des jurés, des élus, on n'aurait pas pu faire tout cela. Et n'oubliez pas les enfants, vous valez autant que n'importe qui. Même si vous venez d'un quartier, vous avez de la valeur. Il faut que vous croyiez en vous"*, concluait Marcel Esposito de l'association Cénao.

Sylvain RICCI

Le classement :
- 1er prix : Chaymae
- 2e prix : Amal
- 3e prix : Maïssa

ouest france
avec Presse Océan

Publié le 15/08/2021

Couëron. Le réseau Jardin’âges crée du lien

À Couëron, le réseau Jardin’âges de partage de jardin recrute. Il a été créé par une structure unique sur la commune intitulée l’union des centres socioculturels de Couëron Pierre-Legendre et Henri-Normand. Il est animé par Emmanuelle Pourrieux. Ce réseau a pour objectif durant l’année de créer du lien social et de lutter contre l’isolement en faisant la promotion du partage et des solidarités intergénérationnelles. Il s’agit d’encourager les échanges de savoirs et de connaissances.

Concrètement le réseau Jardin’âges met en relation un jardinier qui va jardiner chez une personne âgée de plus de 65 ans. Pour les accueillants, c’est donner et partager, c’est cultiver et entretenir des liens amicaux pour les jardiniers c’est avoir un coin de jardin, un potager nourricier. Pour de jeunes retraités, c’est l’occasion de donner du temps et de s’adonner au plaisir de jardiner.

Contact : jardinages.coueron@gmail.com

Publié le 26/08/2021

Lisieux. Des cafés langues pour se familiariser avec le Français

Cet été, le Réseau d'échanges réciproques de savoirs de Lisieux (Calvados) n'a pas cessé ses activités. Pour conserver le lien avec les étrangers qui ne parlent pas ou peu Français, des cafés langues ont été organisés tous les mardis.

Autour d'une partie de jeux de société, des demandeurs d'asile apprennent les bases de la langue française. | OUEST-FRANCE

Dans son nouveau local avenue du président René-Coty à Lisieux (Calvados), le Réseau d'échanges réciproques de savoirs déploie de nouvelles activités. Depuis le début de l'été, tous les mardis, des immigrés accompagnés du CADA (Centre d'accueil des demandeurs d'asile) se réunissent avec des membres du réseau et des offreurs de savoirs, de 14 h à 16 h. Autour de jeux de société ou d'activités ludiques, un lien social est créé avec les étrangers, qui se familiarisent avec la langue française.

Échanger pour construire l'expression

Vers 14 h, le café est servi. Trois demandeurs d'asile, accompagnés de Dolores Portier du CADA, se sont installés sur une table au local Coty, avec des membres du Réseau venus pour échanger. La conversation s'oriente vers un fait d'actualité : la prise de Kaboul par les talibans. À cela, Alireza qui vient d'Afghanistan, réagit : « Je ne sais même pas si je suis encore Afghan ».

Les parties de jeux de société commencent. D'un côté, Aroun, originaire de Somalie, connaît les règles du jeu de dés « Double Shutter ». Il les explique à Dolores. En même temps, il apprend à dire les chiffres en Français. Pour les autres, c'est Uno, pour les chiffres et les couleurs. Au fur et à mesure de l'après-midi, du monde arrive. « On a fait d'autres ateliers, où l'on doit représenter un mot en le dessinant, ou apprendre à faire des crêpes, explique Marie-Thérèse Fournier, présidente du Réseau. Il faut varier les supports pour discuter autour de différentes tâches. »

Renforcer le lien

« Ce temps d'échange aide à construire l'expression », estime Jean-Luc Aimé, ancien associatif venu pour l'occasion. « Le réseau associatif est important, ajoute Dolores. Les cours de Français-Langue-Étrangère ne sont obligatoires que quand les personnes ont acquis un statut. Le temps ici peut être long, dans l'attente. Au CADA, le Covid a stoppé nos permanences, où l'on avait l'habitude d'échanger. Alors ce genre d'action permet de donner un repère et de créer ou renforcer le lien social. »

Et cela marche. « Certains mardis sont bien remplis, constate Marie-Thérèse. La semaine dernière, nous avions 13 personnes. » Si l'échange est parfois difficile, notamment quand il faut expliquer les règles d'un jeu, l'atmosphère se détend au son des rires de chacun. Un moment de relâchement qui peut venir en aide à la communauté Afghane, inquiète de la situation actuelle. « Certains au CADA ne veulent pas venir, angoissés par la situation et pour le sort de leurs familles, raconte Dolores. Se divertir n'est pas leur priorité. »

Alireza, lui, tire un bienfait de ces moments : « J'ai deux petites sœurs en Afghanistan. Pour elles, c'est la guerre et c'est difficile. J'arrive parfois à avoir des nouvelles et pour le moment, elles sont à la maison, sans pouvoir sortir ou aller à l'école. Je suis vraiment inquiet. Venir ici me fait du bien, de parler un peu, ça vide la tête. »

Louis MADELAINE

Chronique Éditions Sociale

Communiqué de presse

14,00€
978-2-36717-748-9

Ouvrage disponible en librairie
À défaut, sur notre site Internet ou par correspondance

De la reconnaissance, des reconnaissances multiples et diverses quant à leurs formes, leurs origines, leurs dimensions et leurs effets, nous avons tous eu besoin d'en recevoir **pour nous construire personnellement, pour créer de belles relations et pour nous situer dans notre société.**

Nous pourrions reconnaître que nous avons tous encore le désir d'en recevoir, la reconnaissance étant alors un puissant ferment d'action, de réflexion, d'engagement, d'apprentissage.

Nous pourrions comprendre que nous avons tous la capacité et la légitimité d'en offrir. Le faisons-nous ? Pourquoi sommes-nous si réticents à offrir cette reconnaissance, pourquoi ne l'osons-nous pas davantage, pourquoi l'enfermons-nous trop souvent dans la seule logique d'outil ?

Nous pourrions continuer à comprendre ensemble la **puissance de la reconnaissance**, mais aussi la **délicatesse** qu'elle nécessite pour éviter les risques de manipulation, la finesse de son expression pour qu'elle soit acceptable et désirable par celui à qui elle est adressée.

Nous pouvons, nous devrions, souhaiter apprendre à faire de la reconnaissance un **outil d'accompagnement** mais aussi un mode de compagnonnage, une façon d'être et de se relier, un chemin d'humanisation. Cet ouvrage peut aider à comprendre et à apprendre **l'importance de la reconnaissance** dans nos vies personnelles, nos vies professionnelles et militantes, notre vie en société. Il favorise des questionnements partagés sur les façons d'être, de faire, de dire et d'analyser la reconnaissance. Il ouvre **des voies d'expérimentations** dans nos cheminements individuels, nos projets collectifs et notre démocratie.

L'auteure

Claire Héber-Suffrin, enseignante et formatrice, docteure en sciences de l'éducation, est cofondatrice des **Réseaux d'échanges réciproques de savoirs®**.

Elle est l'auteure de nombreux ouvrages dont *Penser, apprendre, agir en réseaux* ; *Apprendre par la réciprocité* ; *Des outils pour apprendre la réciprocité*... (Chronique sociale).

www.chroniquesociale.com
Chronique sociale éditions - @cseditions

Chronique Sociale - 1, rue Vaubecour - 69002 Lyon - tel. : 04 78 37 22 12
courriel : secretariat@chroniquesociale.com

12 Août 2021, Publié par CRISTOL DENIS

Claire Héber-Suffrin (2021),Puissance de la reconnaissance - Chemin d'humanisation réciproque - Grand Format – Chronique sociale

De la reconnaissance, des reconnaissances multiples et diverses quant à leurs formes, leurs origines, leurs dimensions et leurs effets, nous avons tous eu besoin d'en recevoir pour nous construire...

https://www.decitre.fr/livres/puissance-de-la-reconnaissance-9782367177489.html

La reconnaissance est un thème clé dans le domaine de la formation des adultes ici abordé par Claire Héber-Suffrin, initiatrice du réseau d'échange réciproque des savoirs RERS), sous l'angle « des reconnaissances ». En effet, il y a plusieurs formes de reconnaissance s'exprimant à l'occasion de prises de parole, de relations, qui produisent autant d'effets de réflexion, d'engagement, d'action et d'apprentissage. En ce sens la reconnaissance est transformatrice.

L'absence de reconnaissance est la méconnaissance, la condescendance, voire le mépris qui peut être affiché ou masqué.

Selon la thèse de Claire Héber-Suffrin, étayée par des récits singuliers de parcours de vie, nous avons tous légitimité pour donner et recevoir de la reconnaissance dans les situations personnelles ou professionnelles, dans la vie privée ou dans la vie publique . Mais il est aussi un art délicat de reconnaître pour éviter de tomber dans la manipulation, et pour que l'autre en accepte le signal.

La reconnaissance est pensée dans l'ouvrage comme outil d'accompagnement, voire de compagnonnage, une façon de se relier dans un chemin mené à deux : offreur et récepteur de signaux de reconnaissance.

Si cet art progressait, il serait pour Claire Héber-Suffrin un moyen de conforter la place de chacun dans une démocratie par trop morcelée. La reconnaissance est ici érigée en exigence éthique et politique.

Une très belle réflexion aux conséquences pratiques qui nous conduit à sortir de certains lieux communs sur la « communication authentique », « la confiance », le « besoin de pédagogie » pour convaincre les autres. La proposition formulée nous conduit à une humanisation réciproque des individus et une meilleure qualité d'être ensemble.

EDUCATION PERMANENTE
Revue internationale de référence en formation des adultes
Fondée en 1969 - Directeur : Guy Jobert

Publié par Gaton Pineau

LECTURES

Claire Héber-Suffrin
Puissance de la reconnaissance. Chemin d'humanisation réciproque.
Lyon, Chronique sociale, février 2021, 204 p.

L'ouvrage se situe entre la mise en culture d'un puissant concept philosophique *(La reconnaissance, histoire européenne d'une idée* [Honneth]) – et celle de pratiques émergentes et effervescentes *(Pratiquer la reconnaissance des acquis de l'expérience* [Liétard *et al.]*). L'originalité de l'ouvrage est le rapprochement entre reconnaissance et réciprocité. Ces deux notions seraient non pas semblables, mais différentes et complémentaires. La puissance de la reconnaissance ne s'actualiserait que par une réciprocité humanisante ; le chemin de cette réciprocité humanisante ne s'ouvrirait que grâce au pouvoir de la reconnaissance.

À quel voyage étonnant et détonnant Claire Héber-Suffrin nous invite-t-elle encore ? Continue-t-elle à lever des horizons nouveaux, après cinquante ans d'histoire de vie intense et féconde du Mouvement des réseaux d'échange réciproque de savoirs et la production de plus d'une vingtaine d'ouvrages pour en détecter et faire reconnaître les acquis? Loin de s'émousser, sa créativité se déploierait-elle avec l'âge ? Ses acquis renforceraient-ils son ouverture au présent pour en faire un tremplin vers l'avenir ? Incarnerait-elle cette triple fonction de conjugaison de la reconnaissance pour conquérir son temps : éprouver le passé, intensifier le présent, ouvrir l'avenir ? Triple fonction que développe magnifiquement la troisième partie de son livre. Celui-ci ne serait-il pas le chef-d'œuvre, le produit éprouvé, l'accomplissement d'une ex-périence pacifiée de reconnaissance mutuelle ? «L'alternative à l'idée de lutte dans le procès de reconnaissance mutuelle est à chercher dans des expériences pacifiées de reconnaissance mutuelle, reposant sur des médiations symboliques soustraites tant à l'ordre juridique qu'à celui des échanges marchands ; le caractère exceptionnel de ces expériences, loin de les disqualifier, en souligne la gravité, et par là même en assure la force d'irradiation et d'irrigation au cœur même des transactions marquées du sceau de la lutte» (Ricœur, *Parcours de la reconnaissance*, p. 319). Le caractère exceptionnel des expériences d'humanisation cocitoyenne qui nourrissent Claire fait passer d'une dissymétrie sociale à une reconnaissance

réciproque grâce à des médiations symboliques vitales de base. Ces médiations symboliques mettent ensemble, en sens, en formes humanisantes des énergies profondes, infralinguistiques, transindividuelles, à la fois unificatrices et universalisantes. Ces unifications micro et macrosociales pacifient et donnent à ces expériences cocitoyennes une force d'irradiation et d'irrigation unique qui actualise la puissance de cette reconnaissance, à travers et au-delà les luttes sociopersonnelles d'ordre juridique et marchand. Mais identifier, nommer, connaître et faire reconnaître ces expériences pacifiantes de reconnaissance mutuelle pose un problème de traduction culturelle quasi paradigmatique. Les énonciations se balbutient principalement avec le ternaire complexe donner-recevoir-rendre, peu programmé dans les algorithmes des sociétés gestionnaires et marchandes. Rares sont les personnes capables de passer d'une prise de conscience tâtonnante des acquis de ces expériences fondatrices exceptionnelles, à la fois unifiantes et universalisantes, à une expression sociale suffisamment formulée pour une reconnaissance formelle institutionnelle. Il faut pouvoir prendre la parole à la première personne du singulier et percer la croute des langages dominants, conceptuels et institutionnels. Par les acquis de ses expériences multiples, Claire Héber-Suffrin est une de ces éclaireuses-traductrices, capables à la fois de prendre et de donner la parole pour briser les silences d'émission et les difficultés de réception. Elle est une médiatrice-clé pour relier ces expériences solitaires de fond à des expressions sociales de pointe. Donc attention à ce qu'elle délivre dans ce livre, surtout qu'il semble avoir été beaucoup travaillé.

Elle invite à un voyage aérien et accompagné *(chap. I)*, mais aussi singulier et coopératif *(chap. II)* pour « cerner les dimensions » *(partie 1)*, « comprendre les effets » *(partie 2)*, « s'interroger sur les fonctions » *(partie 3)* de la reconnaissance. Et en « faire une exigence éthique et politique » *(partie 4)*. Chaque partie alterne narration expérientielle et formalisation conceptuelle de façon intégrée et éclairante. Le chapitre 9, « Cheminement en réciprocité », s'enracine dans quatre terrains (p. 151-164) : la reconnaissance dans les classes coopératives ; réciprocité et reconnaissance dans les réseaux d'échanges réciproques de savoirs ; reconnaissance des acquis de l'expérience (RAE) de « Différent et compétent réseau » ; réciprocité et reconnaissance dans le projet des « badges ouverts de reconnaissance ».

Chaque partie se termine par un schéma modélisant l'essentiel de façon très pédagogique. Ainsi, le schéma 4 modélise de façon triangulaire et interactive les relations complexes entre réciprocité et reconnaissance : « Les dimensions de la réciprocité renforcent la puissance de la reconnaissance. La reconnaissance enracine, que ce soit au niveau des personnes ou des collectifs, la puissance de la réciprocité » (p. 168). Le chapitre final éclaire la reconnaissance comme chemin/mouvement d'humanisation réciproque : « La reconnaissance, comme fondement de coéducation et de

coévolution; la reconnaissance, force d'humanisation commune et réciproque » (p. 183-186).

Si vous n'avez que peu de temps et si vous voulez cependant intuitionner la puissance transformatrice de la reconnaissance, je vous conseille les huit dernières pages d'échanges de lettres entre Cindy et Claire (p. 187-195). Elles sont intitulées «Envoi» mais ce pourrait être «envol» : «La reconnaissance fait partie de la relation comme le battement d'ailes du papillon fait partie du mouvement de la nature et met toute la nature en mouvement» (p. 188).

Les battements de cœur de Claire et des personnes aux prises avec la reconnaissance de chemins déjà engagés d'humanisation cocitoyenne, libèrent la puissance d'esprit enfouie d'autant plus profondément dans les mots que ces derniers concentrent du sens. Ces battements m'ont fait revivre le «re» de reconnaissance comme préfixe producteur de «deux chefs-d'œuvre morphogénétiques de l'organisation vivante : l'autoproduction de la qualité de sujet et la production d'un autre être» (Morin, *La vie de la vie*, p. 346). La re-connaissance produit non seulement des connaissances nouvelles et des sens nouveaux, mais aussi la naissance de sujets nouveaux. Le redoublement de cette puissance générée par une reconnaissance réciproquante crée de nouveaux chemins de vie, ou de «valorisation infinie de l'existence» (VIE), s'il faut créer des sigles pour concentrer du sens. Merci Claire de nous faire partager ce voyage de VIE.

Gaston Pineau.

Louis Louvel a lu « Puissance de la reconnaissance »

C'est pour moi l'antidote à l'idéologie très partagée de « l'ascenseur social ». Ton idéologie est aussi la nôtre, Claudine et moi, qui avons passé notre vie d'instit' et de militant à ça.

Chacun peut être efficace, utile et heureux dans son travail, dont il peut même changer par goût ou par nécessité, et donc être socialement satisfait de ce qu'il est sur terre, sans attendre le paradis.

Or on sait maintenant, expérimentalement, que c'est possible. Tu en témoignes. Mais c'est compliqué. On peut le comprendre dans ton livre grâce à l'abondance de vocabulaire ; même le vocabulaire existant est insuffisant, et tu dois en inventer : entourance, bougement. Je n'ironise pas : l'individualisation des méthodes pédagogiques actives relève de la réflexion scientifique.

Les contenus théoriques et pratiques du livre devraient donc faire boule de neige exponentielle (grâce à la réciprocité) ; contre la théorie des « talents » génétiques, grâce à l'enthousiasme démocratique. Là, j'ironise.

Car il reste évidemment le problème essentiel : que tout le monde s'y mette, que la méthode de la reconnaissance soit comprise, acceptée, transmise et pratiquée. Or « Comment cesser d'être humilié quand ce ne sont pas seulement d'autres personnes qui vous humilient mais tout un système d'organisation sociale ? » (p 138) … Celui du profit financier et des « premiers de cordée » ; et même aussi hélas, à ras de terre, celui des dominés qui ne rêvent que de devenir vedettes.

Ton livre est donc parfait pour faire sa part de boulot urgent et nécessaire dans la société.

« Puissance de la reconnaissance », de Claire Heber-Suffrin

Un livre qui nous élève, ouvre un nouvel horizon,

« un chemin d'humanisation réciproque ».

En ce début d'année tourmenté et désespérant, février 2021, les éditions « Chronique Sociale » publient un livre de Claire Heber-Suffrin, qui vient à point nommé pour offrir à tous les citoyens une vision optimiste de l'humanité et des pistes crédibles pour réenchanter la vie familiale, scolaire et universitaire, professionnelle, et de citoyen. Une exigence éthique et politique transcendant les querelles, les conflits, les cloisonnements, les corporatismes, les incantations à courte vue, les certitudes conservatrices, les blocages, les jugements à l'emporte-pièce, dont l'actualité dramatique de l'année 2020 nous a submergés.

C'est vrai que la dernière élection présidentielle a pu permettre à certains de croire que la destruction des partis historiques usés allait créer d'autres pratiques et d'autres ambitions pour la société. Cela n'a pas été le cas.

C'est vrai que l'accumulation des attentats, de la violence, des catastrophes naturelles, de la pandémie aurait pu favoriser l'émergence de nouvelles pratiques démocratiques fondées sur l'observation des élans de solidarité, des besoins de partage et de mobilisation collective. Cela n'a pas été le cas.

C'est vrai qu'au lendemain d'évènements dramatiques et de difficultés sociales imprévisibles, on aurait pu croire que le slogan, facilement répété à chaud, « rien ne sera plus comme avant » pouvait déboucher sur des réformes fondamentales consensuelles, libérées d'un électoralisme à court terme mortifère. Cela n'a pas été le cas.

On a beaucoup trop souvent répété les mêmes choses, celles que plus personne n'écoute. On a repris les mêmes combats, ceux qui ont tous échoué depuis mai 1968, avec les mêmes mots et les mêmes actions provoquant lassitude et indifférence. On a continué à donner les mêmes leçons aux autres, oubliant sa propre part de responsabilité, parfois majeure, accroissant ainsi l'incompréhension, le désintérêt, l'abstention, la résignation.

Dans ce climat inquiétant, le livre de Claire Heber-Suffrin arrive comme un ballon d'oxygène, un tremplin libérateur, un possible catalyseur, déclencheur de neuf, ce neuf dont on a tant besoin. Faire le pari de l'intelligence individuelle de chacun et l'intelligence collective d'acteurs qui s'identifient, se reconnaissent, se respectent, partagent leurs savoirs et leurs compétences, partout, dans la cité ou le village, à l'usine, dans les bureaux ou les laboratoires, à l'école.

Pour réussir il faut se libérer et s'élever. Chacun peut être philosophe et prospectiviste, penseur et acteur, à tous les niveaux de l'échelle sociale, s'il est reconnu.

A la lecture de l'analyse de Claire Héber-Suffrin sur ce problème vital de la reconnaissance, on se prend à rêver et à espérer. Son explication **de la triple fonction de la reconnaissance** est lumineuse : fonction de preuve (regard positif sur l'histoire de chacun), fonction d'ouverture

au présent et à l'intensité de la présence, fonction de tremplin vers l'avenir. Avec cette incise dont les enseignants libérés des sacro-saints programmes sclérosés pourront s'inspirer :

Les véritables fonctions des apprentissages, des connaissances, des évaluations, ne seraient-elles pas la structuration de la pensée, l'exercice des postures mentales du travail intellectuel, la possibilité réelle de vivre toute sa vie une histoire d'apprentissages, le plaisir d'apprendre ensemble et de partager, de créer solidairement, y compris des situations d'apprentissages, de responsabilisation et de coopération créatrice, la compréhension de ce que nous avons tous besoin des autres cerveaux pour problématiser une question qui nous concerne ? (page 121)

On retrouve là l'inspiration d'un Philippe Meirieu (souvent cité dans l'ouvrage) sur les programmes, les finalités et les valeurs, mais aussi celles de Michel Serres, Edgar Morin, André Giordan, Patrick Viveret, etc. Elles rendent bien dérisoires les querelles que l'on ressort sempiternellement de la naphtaline comme si rien n'avait changé et rien ne s'était produit dans la société depuis 50 ans.

Des histoires de vie, synthétiques précises, humaines, authentiques, illustrent chaque raisonnement. Quatre tableaux schématisent les problématisations les plus importantes : page 73 : les dimensions de la reconnaissance, page 114 : les objets de la reconnaissance, page 144 : une assise sociale renforcée par la reconnaissance, page 168 : la réciprocité relationnelle, formatrice, citoyenne. Comme ancien instituteur/inspecteur, j'y ajoute volontiers avec un clin d'œil, ce triangle à la page 170 : la reconnaissance / l'encouragement / l'accompagnement, des valeurs que la technocratie galopante et l'évaluationnite aigue font disparaître au grand plaisir des cadres promus (?) « pilotes »

Je partage complètement les regards amis de Guy Herbulot et Gérald Omnès à la fin de l'ouvrage :

« Claire Heber-Suffrin nous invite à penser le ré-enchantement du regard et à recentrer l'individu dans son humanité afin qu'il réinvestisse son rôle et ouvre des chemins de réflexion sur ce que pourrait être la reconnaissance dans notre monde.

Nous touchons là à ce qui définit l'être humain dans toutes les dimensions de son humanité : façonner notre monde par notre existence singulière. » (page 198)

Ce très beau livre, très humain, très humaniste, rayonnant, doit être lu, diffusé, débattu par tous ceux qui veulent que « ça change vraiment » et qui sont prêts à s'élever, un peu, beaucoup, passionnément…

Pierre Frackowiak
Inspecteur honoraire de l'Education Nationale
Auteur

Fiche de lecture de Pierrot Amoureux
Claire Héber-Suffrin, Chronique sociale, 2021
Puissance de la reconnaissance *Chemin d'humanisation réciproque*

Claire Héber-Suffrin que nous connaissons pour être à l'origine des Réseaux Echanges Réciproques de Savoirs et aussi par ses nombreux écrits nous livre dans son dernier ouvrage un approfondissement documenté sur les innombrables attendus de la Reconnaissance.
Croisant les exemples concrets et les liens théoriques elle nous rend accessibles les enjeux de la reconnaissance et nous transmet l'envie de faire de celle-ci un axe de développement de notre engagement citoyen.

La reconnaissance, nous avons tous eu besoin d'en recevoir et sans doute l'occasion d'en donner. Claire se donne pour objectif de nous permettre de comprendre à la fois la puissance et la délicatesse de la reconnaissance. Elle articule son ouvrage autour de 4 parties, les multiples dimensions de la reconnaissance, ses effets transformateurs, ses fonctions puis propose la reconnaissance comme voie d'humanisation réciproque. A l'issue de chacun de ces points émaillés de très nombreuses références tant philosophiques, scientifiques que d'exemples de vie quotidienne, elle suggère des propositions, des questionnements pour enrichir notre façon d'agir. Quelle richesse !

- Par ces multiples dimensions la reconnaissance nous concerne tous ; elle est porteuse d'identification de renommée, nécessite une meilleure connaissance de soi, elle accompagne nos parcours d'apprentissage.
  La reconnaissance, une belle et indispensable aventure tissée de liens avec soi, avec les autres, avec les organisations. Elle donne légitimité, visibilité sociale, tant à celui qui la reçoit qu'à celui qui la donne. L'histoire de chacun se construit au travers ce besoin sans limite d'être reconnu. Mais comment ne pas devenir une catégorie, fuir une identité qui rétrécit ? Il nous est toujours difficile de voir ignorer nos pluralités intérieures. Quelles sont les reconnaissances qui nous permettent d'accéder à une émancipation ?

  Claire nous propose un cheminement qui s'appuie sur un désir de vivre dans des institutions qualifiées de justes. Celui-ci nécessite des ajustements, génère des tensions, dont nous sommes les acteurs. Notre propre (re) connaissance devient un chemin de fierté et d'affirmation de soi. Une validation qui prend sa source dans de nombreux « tu » qui deviendront des « je ».
  J'ai perçu ce premier point comme une ouverture et un approfondissement pertinent des points de vue habituels sur la reconnaissance… Un appel au questionnement sur l'humanisation de mon quotidien. Une belle invitation de compagnonnage avec mes collègues de vie.

- Pour penser ce lien reconnaitre et transformer, Claire nous invite à regarder avec attention des évènements, des séquences de vie, où elle est impliquée avec Eve, Simone, Marion… des parcours singuliers, comme ceux de nous tous. Dans chacun de ces récits, il s'agit de percevoir les contours de la reconnaissance, les transformations initialisées et leurs causes. Elle nous partage son expérimentation de cette recommandation de Gaston Pineau : « *Plus on creuse un évènement, une histoire singulière plus on a de chance d'atteindre de l'universel* ».

  La compilation de ces analyses, de ces hypothèses permet d'oser un dessin, des schémas pour entrer dans une compréhension universelle et habitée de la reconnaissance de ces enjeux, de ce qu'elle modifie.

Inspiré par cette analyse de pratique, il m'a été facile de faire des ponts entre ce que je perçois de la reconnaissance et les transformations qui ont donné du relief ou changé le parcours de Vie de leurs acteurs mais aussi certainement celui de Claire. Quels enjeux que cette prise de conscience !

Ne pas avoir honte d'être capable d'Amour… Devenir fier de ce que je porte et apporte… Oser et savoir dire le souhait de s'inscrire dans une relation juste…

L'invitation au questionnement en fin de cette seconde partie m'est apparu un incontournable pour continuer à mieux cerner les enjeux de la reconnaissance en tentant à mon tour de décoder des situations personnelles, sociales, professionnelles. Une belle feuille de route, avec, pour première responsabilité, celle de se transformer soi et ainsi éclairer des changements plus partagés, plus globaux à inscrire dans du coopératif.

- Claire souligne trois fonctions de la reconnaissance, qu'elle tricote avec nos quotidiens, ceux de nos organisations, de nos institutions.

  Une fonction de preuve : la reconnaissance de chacun comme porteur de savoirs et la reconnaissance des savoirs de chacun ouvre la possibilité réelle de vivre toute sa vie une histoire d'apprentissage. Ces preuves permettent à chacun de se reconnaitre modifiable.

  Une fonction d'ouverture au présent et à l'intensité de la présence : la reconnaissance est constituante de chacun et développe l'émancipation comme refus de se laisser enfermer. Elle donne du pouvoir pour agir à la fois sur soi et sur les conditions psychosociales.

  Une fonction de tremplin vers l'avenir : une invitation à passer de l'estimation à l'estime de soi et d'autrui et à cheminer de la reconnaissance à la responsabilité. « Détenir la certitude que l'on compte pour quelqu'un qui compte aussi sur vous et compte désormais pour vous. »

  Le repérage et les descriptions de ces fonctions sont les fruits d'expériences et de cheminements en réciprocité dans des compagnonnages avec de nombreux réseaux. Sont ici activés les liens avec les pratiques pédagogiques du mouvement Freinet, les processus de formation portés par les RERS, les démarches de RAE du réseau Different et Compétent, l'obtention des badges ouverts de reconnaissance…

  Par leurs différentes formes de reconnaissance, ces pratiques contribuent à dépasser l'enfermement d'impasses sociales marginalisantes. Elles permettent de reconnaitre la reconnaissance comme un mouvement qui renforce l'assise sociale. Un tremplin pour développer son pouvoir d'agir et sortir de situations dans lesquelles les conduites sont figées.

  Pour garantir ces passages Claire propose le concept d'entourance qui active les notions d'accompagnement et d'encouragement. Elle nous suggère de nous inscrire dans une entourance réciproque pour faire de nous des compagnons d'un voyage d'humanisation réciproque.

- La reconnaissance comme voie d'humanisation

  Nous comprenons que nous avons tous la capacité et la légitimité d'offrir de la reconnaissance.

TOUTEDUC

Le site d'information des professionnels de l'éducation

Les "réseaux d'échanges réciproques de savoirs" vont fêter leurs 50 ans.

Paru dans Scolaire, Périscolaire le mercredi 25 août 2021.

Les "Réseaux d'échanges réciproques de savoirs"® fêtent, du 11 au 13 novembre, à Strasbourg, le cinquantième anniversaire de la création du premier d'entre eux, à Orly en 1971, par Claire Héber-Suffrin, enseignante qui "avait constaté que ses élèves, même ceux en difficulté, détenaient de nombreux savoirs" qu'ils pouvaient transmettre à leurs camarades, y compris des savoirs "méconnus ou ignorés par l'école et parfois par eux-mêmes". Elle était soutenue par son époux, Marc Héber-Suffrin, administrateur d'un club de prévention. Cinq ans plus tard, un autre réseau se crée à Evry, mais hors cadre scolaire. Les savoirs peuvent en effet être échangés au sein d'une classe comme entre adultes. D'autres réseaux se créent en France, en Europe, au Brésil, en Afrique. L'Université de Tours met en place un diplôme universitaire de responsable de formation, le BEATEP "Animateur de réseau d'échanges de savoirs" est homologué par le ministère de la Jeunesse ...

Ces échanges ne donnent lieu à aucune contrepartie financière, les savoirs ne sont pas hiérarchisés ("il est admis d'offrir une recette de pâte brisée en échange de cours de mathématiques") et la réciprocité est "ouverte" ("une première personne qui offre un savoir à une seconde personne peut recevoir en contrepartie un savoir d'une troisième personne"). Chaque personne intéressée "formule au moins une offre et une demande de savoirs", l'association en assure la publicité, puis la mise en relation des personnes intéressées.

Mais Claire Héber-Suffrin propose, dans un ouvrage publié au début de l'année, d'étendre le concept de "savoirs" à celui d' "humanisation réciproque". Elle évoque "une culture de la reconnaissance réciproque" qui suppose d' "apprendre à mettre des mots sur une expérience" et qui passe par "une culture de l'exigence de la dignité pour tous".

Elle raconte : "Te demander de me lire était un acte de foi (...). C'était confier une pierre pure et brute puisée en moi. Comme un grand saut dans le vide. Un moment où, débarrassée de ma carapace, je m'exposais, j'avais la force de montrer ma vulnérabilité." La personne qui parle est une étudiante qui a donné à lire un dossier qu'elle préparait pour son diplôme, mais ses mots pourraient être ceux de Claire Héber-Suffrin elle-même, ils sont représentatifs du livre, très personnel et comme une mise en danger en même temps qu'un réflexion sur l'idée même d'humanisation, et de dé-légitimation et de re-légitimation de l'autre et par l'autre. "Un de nos amis, ayant eu de grandes responsabilités (...), très reconnu (...) au niveau national

comme au niveau local (...) se retrouve en EHPAD. Il ne compte plus que comme une unité (...), sa voix n'est plus légitime pour contribuer à dire ce qui est bon pour lui et pour sa communauté." A l'inverse, Bursa qui a 17 ans et qui participe au RERS de Mulhouse écrit : "En transmettant la danse, c'était la première fois que je transmettais mon savoir, j'ai appris sur le tas et j'aime bien savoir que les gens savent danser grâce à moi. Je me suis rendu compte que même la manière dont les autres me regardaient avait changé."

Dès lors, cette reconnaissance devient "une exigence éthique et politique", une aventure personnelle, une quête de sens qui passe par la coévolution puisque "nous avons tous intérêt à l'enrichissement intellectuel et moral de chacun d'entre nous, humains". Et l'auteure veut aussi que "l'Ecole soit une chance d'éducation humanisante et d'apprentissages réussis pour tous les enfants".

Le site du RERS ici

"Puissance de la reconnaissance, chemin d'humanisation réciproque", Claire Héber-Suffrin, Chronique sociale, 204 p., 14€

« Retour

M'Essonne
Le magazine pour (re)découvrir l'Essonne

13 septembre 2021

Un jeu de piste géant à Évry pour les Journées européennes du patrimoine

Jeunes et moins jeunes pourront tester leur capacité à résoudre des énigmes et à réfléchir en équipe, ce samedi 18 septembre 2021 à Évry. Pour la première fois, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, la mairie organise un jeu de piste géant au départ de la place des droits de l'homme. Ludique et historique, cette animation aura pour fil rouge la biodiversité en ville et le patrimoine.

Équipés d'un livret et d'une carte magique, les participants à ce jeu de piste XXL devront résoudre des énigmes et relever des défis pour pouvoir effectuer le parcours imaginé dans le centre-ville d'Évry. Trois niveaux de parcours seront proposés – famille, adultes et gamers – pour une durée prévue entre 1h30 et 2 heures. « On a des challenges assez ludiques, explique Suzanne Pergal, chargée de mission attractivité à la Ville d'Évry. Les participants pourront interagir avec des acteurs du territoire pour résoudre une énigme tout en découvrant la ville et une partie de ceux qui en font la richesse. » Pour ne citer qu'eux, les Yamakasis ou des membres du RERS (réseau d'échange réciproque de savoirs) seront par exemple de la partie. Outre le patrimoine, les parcours permettront de découvrir les espaces verts de la préfecture essonnienne : « ona beaucoup de parcs qui ne sont pas forcément connus », décrypte Suzanne Pergal.

1000 participants attendus

Le jeu de piste a été élaboré par une société spécialisée, Ma langue au chat. Celle-ci dispose de ses propres afficionados, prêts à aller là où le jeu les mène. La mairie s'attend donc à attirer un millier de participants sur la journée. Pour l'anecdote, Ma langue au chat a été créé par un amoureux de jeu qui donnait des rendez-vous à son amoureuse dans Paris sous forme d'énigmes.

En pratique :

Inscription gratuite (à partir de 8 ans) au départ de la place de droits de l'homme, de 10 heures à 15 heures. Tirage au sort des cadeaux, pour ceux qui ont terminé le parcours, à 17 heures. Concert, restauration et animations sur la place.

Informations 06 25 35 47 75 ou myriam.lecalvez@evrycourcouronnes.fr.

LA MONTAGNE

Publié le 21/09/2021

Quels savoirs peut-on échanger à Trashuniverse qui vient de s'installer dans le Trech à Tulle (Corrèze) ?

Trash universe est un lieu d'échange de savoirs, installé en plein coeur du Trech. © Agnès GAUDIN

Si vous avez circulé dans la rue Riche, dans le Trech, à Tulle (Corrèze), vous avez sans doute remarqué une vitrine donnant sur des ordinateurs ? Il s'agit de Trashuniverse qui incite au partage de savoirs. Voici comment cela fonctionne.

Quand on pousse la porte de Trashuniverse, l'une des branches de l'association Médication time, on entre dans un univers fait des machines. Sur des tables, des écrans d'ordinateur, un multimètre, deux imprimantes 3D, une fraiseuse… Bienvenue dans l'antre de l'échange de savoirs installé depuis une semaine dans le Trech.

Un lieu de partage

C'est une branche de l'association Medication time, dont le siège social est à Chamboulive et qui compte une vingtaine de membres.
« Au départ, nous organisions des concerts, on a un label de musique, indique Raphaël Durand, bénévole. Puis on a créé des ateliers d'autonomisation, on a fait de la sérigraphie, de la mécanique, etc., en s'associant à d'autres associations comme Des Lendemains qui chantent, la FAL… Cela faisait longtemps que nous voulions un local à Tulle. » C'est ainsi que Trashuniverse, qui est le nom du lieu tulliste, est né.

Des ateliers d'autonomisation

Installé au 12 rue Riche, dans un local loué, entièrement refait à base de bois, Trashuniverse est un lieu d'échange de savoirs ouvert à tous. « Nous avons des valeurs : nous voulons partager le savoir pour que les gens puissent s'autonomiser. En 2021, le savoir s'achète et nous trouvons cela dommage », résume Raphaël Durand.

« Nous voulons aider et faire avec la personne pour qu'elle puisse ensuite se débrouiller seule. En revanche, nous n'avons aucune volonté marchande. Rien de ce qui est produit ici n'est voué à être vendu. Nous ne sommes pas dans le service professionnel, ni dans le cours. Nous sommes dans l'échange de savoirs, un savoir personnel. »

Ce partage de savoirs s'articule pour l'heure autour de certains domaines comme la mécanique, le numérique… Ces échanges se font notamment via un programme d'ateliers.

Apprendre comment les appareils fonctionnent

La semaine dernière, deux ateliers ont eu lieu : l'un sur l'hygiène numérique, l'autre sur l'autoréparation électronique. « Le premier consiste à montrer comment utiliser un ordinateur et Internet de manière sécurisée, afin d'éviter aux gens qu'ils soient piratés », précise le bénévole.
L'atelier d'autoréparation électronique permet quant à lui d'aider la personne à réparer un matériel qui ne fonctionne plus. « On regarde avec la personne ce qui se passe et on essaie, avec elle, de comprendre pourquoi le grille-pain, le fer à repasser ne fonctionnent plus. On tente après de réparer, toujours avec la personne ». L'objectif : lutter contre l'obsolescence programmée et ainsi réduire les déchets.

Développer le nombre des ateliers

Raphaël Durand, l'un des bénévoles, en train d'installer une caméra sur un microscope.

Le but de ce lieu est d'ouvrir à un maximum d'échanges de savoirs. Ainsi, un atelier couture devrait voir le jour rapidement. « Une passionnée de couture nous a sollicités pour faire un atelier. Nous avons déjà une machine à coudre. L'objectif est de faire comprendre aux gens comment elle fonctionne et créer. Nous sommes toujours dans la volonté de faire comprendre le fonctionnement pour mieux l'utiliser ensuite », indique celui qui met aussi à disposition, sur le site internet de la documentation technique, des notices d'utilisation anciennes de matériels, parfois avec les plans.

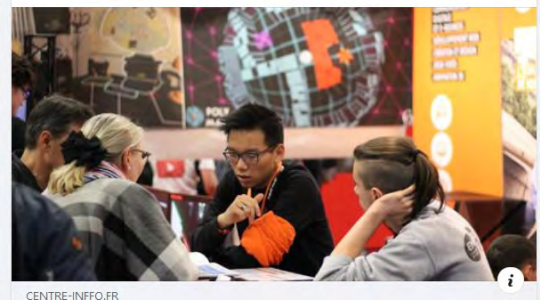
Ateliers d'hygiène numérique. Les vendredi 22 octobre à 17 h 30, le vendredi 19 novembre à 17 h 30 et le vendredi 17 décembre à 17 h 30. Ateliers d'autoréparation électronique. Les samedis 23 octobre de 9 heures à 12 heures, le mercredi 17 novembre de 9 heures à 12 heures, le samedi 18 décembre de 9 heures à 12 heures. Ateliers La fripe mobile. Les samedis 20 novembre de 8 h 30 à 12 h 30 et le samedi 11 décembre de 8 h 30 à 12 h 30.
Tarif libre d'adhésion à l'association et à chaque atelier. Renseignements : www.trashuniverse.org

Texte : Estelle Bardelot

Photos : Agnès Gaudin

« Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs ont 50 ans » (Claire Heber-Suffrin, Biennale de l'Education)

jeudi 30 septembre 2021, par Laurent Gérard



Les RERS ont fait l'objet d'un symposium, lors de la Biennale de l'Éducation, de la Formation et des Pratiques Professionnelles à Paris, sous l'intitulé « Construire un commun en /ou par les échanges réciproques de savoirs », vendredi 24 septembre au Conservatoire national des arts et métiers. La grande actualité des RERS est que leur mouvement fêtera ses 50 ans du 11 au 13 novembre 2021, à Strasbourg, en présence d'Edgar Morin (sous réserve), de Philippe Meirieu et d'André Giordan. Le programme complet est à retrouver sur le site : rers-asso.org.

Réciprocité relationnelle et pédagogique

« Donne-moi de ton savoir, je te donnerai du mien, c'est ce qui nous a animé. La démarche des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs est fondée sur la réciprocité relationnelle, pédagogique et citoyenne, sur son organisation en réseaux ouverts, interdisciplinaires, intergénérationnels, interculturels et interprofessionnels et sur une conception des savoirs les plus divers qui fondent leurs valeurs sur leurs partages », explique Claire Heber-Suffrin, créatrice du premier RERS à Orly en 1971 alors qu'elle était jeune institutrice. Par la suite, des centaines de réseaux ont été créés en France et à l'étranger, des centaines de milliers de personnes en ont bénéficié.

A la question d'un participant au symposium de savoir si « l'environnement réglementaire était plus facilitant en 1971 qu'en 2021 ?», Claire Heber Suffrin répond qu'« il ne l'était pas ! Mais l'époque était à l'expérimentation. Il y a toujours des personnes facilitatrices ou pas, qui osent ou pas, qui font ou pas ».

Intérêt de l'Education nationale

Claire Heber-Suffrin se rappelle avec tristesse de l'exemple du RERS dans une grande entreprise publique française qui avait réussi à motiver plus de 1000 cadres à participer, qui a fonctionné durant des années, mais qui a été cassé par une hiérarchie supérieure qui ne supportait pas cette forme d'apprentissage, auto-organisé et gratuit.

A l'inverse, elle se réjouit d' « un intérêt de l'Education nationale, depuis 4 à 5 ans, qui doit trouver autre chose face aux difficultés qu'elle rencontre dans le rapport de certains élèves à l'apprentissage. Il y a de beaux projets en cours, mais on n'en parle jamais en dehors ».

Transformer sans violence

Avec 50 ans de recul, Claire Heber-Suffrin reconnaît que « créer un RERS, c'est accepter d'agir sans avoir une garantie de résultat : tout le monde ne le supporte pas. Et c'est aussi chercher à créer des situations qui permettent à l'autre de se transformer sans violence, sans faire mal. Ce que proposent les RERS est encore très actuel, car un discours se démonte, une réalisation -le fait d'avoir acquis des savoirs- ne se discute pas ». Pour elle, les obstacles restent dans « les têtes », « le réflexe de verticalité », « l'opposition des structures».

LA MONTAGNE

Publié le 02/10/2021

Association

Le Réseau d’échanges réciproques de savoirs de retour

Jean-Charles Achache, président de l’association ( ), entouré de membres. © Droits réservés

L'association Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS) a repris ses activités au 30, rue Victoria, à Vichy et à Bellerive.

« Après avoir vécu l'isolement du fait du Covid-19 et une communication distanciée, notre réseau est une immense opportunité pour tous de reconnecter au monde du loisir et des échanges. Bénévoles et participants sont tous vaccinés et nous respectons les mesures sanitaires imposées. »
Peinture, mandalas, couture, gym…

Le programme des activités est toujours aussi touffu avec des cours de langues, sophrologie, gymnastique douce, mémoire, jeux, écriture-orthographe, dessin, peinture, mandalas, couture et des massages ayurvédiques (sur rendez-vous). Un pôle de soutien scolaire est organisé le mercredi après-midi et une équipe motivée offre des cours dans le cadre de l'alphabétisation pour tous et à tout âge.

Samedi matin, rencontres autour d'un café et les Samedis de l'Amitié présentent des nouveautés : samedi 9 octobre, reportage sur la Thaïlande. Cotisation : 45 euros pour toutes les activités. Permanences du lundi au vendredi de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

L'assemblée générale se déroulera vendredi 5 novembre à la salle de la Mutualité. « Notre objectif serait de trouver un grand local gratuit », confie le président.

Pratique. RERS, 30, avenue Victoria, Vichy. Tel : 04.43.03.20.76 et 06.59.96.18.45. Courriel : rers.vichy@gmail.com.

Le Nouvel éducateur
La revue du mouvement Freinet
OCTOBRE 2021 n° 254 – 10 €

Un anniversaire à ne pas manquer !

Tina Albanese-Steltzlen[1]

L'association des réseaux d'échanges réciproques de savoirs (R.É.R.S), partenaire de longue date de l'ICEM, fête ses cinquante ans d'existence.

Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs sont nés dans les années soixante-dix des expériences en classe et hors l'école avec Claire et Marc Héber-Suffrin. Dans cette démarche pédagogique émancipatrice, offre et demande de savoirs sont liées. Chacun sait beaucoup de choses et chacun est ignorant, chacun est donc invité à demander des savoirs et à en partager.

Cette pédagogie est toujours d'actualité, innovante. Elle questionne, bouscule. Elle est extrêmement riche de toutes les racines et de tous les croisements, recherches, expérimentations, créations collectives qui ont été autant de jalons fructueux dans son histoire.

Depuis la création du premier à Orly en 1971, de nombreux réseaux se sont constitués en collectifs ou en associations et se sont reliés et engagés dans un Mouvement de réseaux, toujours en phase avec leur temps.

Ils y multiplient la création de tiers espaces favorisant des processus d'engagement citoyen, d'intelligence collective et de coopération pour apprendre en réciprocité tout au long de la vie et ceci dans tous les champs de la vie, sociale, culturelle et politique.

Dès le début de son histoire, le Mouvement a sollicité un comité d'alliés à présent composé de plus d'une centaine d'experts, de chercheurs, de spécialistes dans des domaines comme l'éducation, l'animation, l'économie sociale et solidaire, la culture, mais aussi des membres d'associations partenaires qui par leurs apports théoriques et pratiques, ont permis d'enrichir la méthodologie et l'ingénierie de la démarche pédagogique des R.É.R.S.

Organisation de l'anniversaire

Pour préparer cette fête, des R.É.R.S. venus de toutes les régions de France, mais aussi de Belgique, de Suisse ou d'Italie, de zone urbaine ou rurale, à l'école, en associations dont l'organisation est ouverte au plus grand nombre, se mobilisent pour inventer, coopérer, créer et articuler ces trois jours de rencontre.

Nous invitons à se joindre à nous toutes les associations, collectifs, citoyens qui partagent nos préoccupations et nos espérances d'émancipation individuelle dans un vivre ensemble convivial, fraternel de coopération et de solidarité !

> « Les R.É.R.S., un véritable logiciel d'échange et de croisement des savoirs, sans argent, sans hiérarchie savante, sans dominance culturelle. »
>
> Jacques Pain

Les Liens
Pour poser vos questions :
questions@foresco-50.com
Inscriptions :
foresco@orange.fr
Le forum :
http://forum.foresco-50.com

1. Coprésidente du Mouvement français des RÉRS.

50 ans les réseaux d'échanges réciproques de savoirs en mouvement

LA MONTAGNE

SAINT ALYRE
Assemblée générale du Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs de Clermont-Ferrand (RERS)

Publié le 24/10/2021

L'assemblée générale du Réseau d'echanges réciproques de savoirs de Clermont-Ferrand (RERS) s'est tenue au centre Jean Richepin.

Le RERS est un réseau d'échanges qui fait circuler gratuitement les savoirs. Chacun a des savoirs qui peuvent intéresser d'autres personnes, et tout le monde est capable d'apprendre et d'enseigner. L'objectif est d'apprendre de tous.

Lors de l'assemblée générale, Marie-Noëlle Lantuéjoul (animatrice) a refait un petit rappel philosophique des valeurs du RERS, avec le bilan actif financier, et a proposé un programme en fonction des offres et des demandes.

Rappelons que le réseau est composé de deux administrateurs : Geneviève Dussol et Bruno Deltour ; ainsi que de la coordinatrice : Marie-José Morales.

Au programme de cette année, de nombreux ateliers comme : la sophrologie, l'italien, l'anglais, l'allemand, le chant, le dessin, la couture, le patchwork, le reiki (sorte de massage), le yoga des sons, la mémoire, l'estime de soi, le concept d'économie et de finance, la lecture, la méditation, l'informatique, l'aquarelle, le solfège, l'astronomie, la randonnée, le théâtre, l'écriture, la géobiologie, les sorties à thème, etcæ

Les personnes qui souhaitent adhérer au RERS sont invitées le deuxième samedi de chaque mois (renseignements : rers.clfd@gmail.com). Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs, 21 rue Jean-Richepin.

Pratique. Contact : rers.clfd@gmail.com. Blog : http:\\jamino.unblog.fr. Facebook : Rers Clermont-Ferrand

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

Dernières Nouvelles d'Alsace

STRASBOURG

12/11/2021

Les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs célèbrent leurs 50 ans

Les 11, 12 et 13 novembre, le mouvement français des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs (ou RERS) fêtent les 50 ans de leur action pédagogique passée, présente et à venir. Pour le premier jour de célébration, ce jeudi 11 novembre, l'heure était au souvenir.

Leur ambition depuis cinquante ans n'a pas changé : « Favoriser les échanges réciproques de savoir pour tous et par tous. » Organisée par l'association « Troc Savoirs », cet anniversaire rassemble plus d'une centaine d'adhérents au sein de la salle du Manège, à Strasbourg.

À savoir que ce projet citoyen a été initié dans les années 1970 par Claire et Marc Héber-Suffrin.

Pour ce premier jour, ce sont donc l'élaboration et la création de cette initiative qui ont été abordées. Petits et grands ont pu profiter de très divers ateliers d'échanges, à l'instar de nombreux témoignages sur les racines du mouvement.

« Les Réseaux viennent de toute la France (Lisieux, Avignon, Mulhouse etc.). Ils sont issus d'écoles, d'entreprises ou d'environnements ruraux avec pour but de s'engager autour d'une thématique précise comme l'emploi ou l'environnement », confie de son côté l'association Troc Savoirs.

Plusieurs temps forts à prévoir

Ce vendredi 12 novembre, à 17 heures, l'ensemble des Réseaux remettront le douzième Prix de la réciprocité en présence de Bernard Defrance, André Giordan, Philippe Meirieu, Gaston Pineau et Edgar Morin.

La valorisation de toutes les créations artistiques des divers réseaux est quant à elle prévue ce samedi 13 novembre.

Les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs accueillent également des jeunes de tous les âges. Le but est qu'ils prennent part, dès leur plus jeune âge, à cette démarche de savoir.
Photo DNA/Co. B

Rendez-vous à la salle des fêtes du Manège, rue Solignac, à Strasbourg, le vendredi 12 novembre, de 9 h à 20 h, et le samedi 13 novembre, de 9 h à 16 h. L'entrée est libre et le pass sanitaire est obligatoire pour entrer.

Pour plus de détails, association Troc Savoirs : 06 26 93 70 66.

Co.B.

67L-LO1 14

Publié le 16/12/2021

Languidic. La médiathèque a reçu un prix dans la catégorie Innovation numérique

Le 28 octobre 2021, Annie Le Guern Porchet, directrice de l' Espace des médias et des arts, EMA, et Jean-Marc Tessier, adjoint à la culture, s'étaient rendus à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris pour y recevoir le Grand prix Livres Hebdo, dans la catégorie Innovation numérique, prix décerné par un comité constitué de dix jurés professionnels

Ronan Loas, Laurent Duval, maire de Languidic, Laurent Ronsin-Ménerat, Annie Le Guern-Porchet, Dominique, bibliothécaire, Jean-Marc Tessier et Mickaël, bibliothécaire | CHRISTINE LE GALLIC

Livres Hebdo est destiné à un public professionnel. Les médiathèques francophones font acte de candidature dans les différentes catégories. dix bibliothèques, de différentes tailles, ont été primées. Ce prix nous donne une visibilité, explique Annie Le Guern Porchet, directrice de l'Espace des médias et des arts de Languidic (Morbihan), qui s'est déplacée plusieurs fois pour présenter la plateforme Steeple, qui était l'objet de ce prix.

Récompense

Samedi 11 décembre 2021, c'est en présence de Ronan Loas, vice-président au département, délégué à la culture, et vice-président à Lorient Agglomération en charge de la culture ; de Laurent Ronsin-Ménerat, directeur de la médiathèque départementale du Morbihan et de Claire Heber-Suffrin, conférencière et co-fondatrice du Réseau d'échanges réciproques de savoirs, RERS, qui a expliqué son regard culturel sur le vivre ensemble et le partage ; d'une dizaine de membres de Steeple Languidic, que l'équipe de la médiathèque s'est vue remettre localement ce prix à l'EMA.

Jean-Baptiste de Bel Air, fondateur de Steeple est aussi intervenu par le biais d'une présentation en visioconférence.

Innovation

C' est en 2015 que la médiathèque propose la plateforme des échanges de savoirs aux adhérents, Steeple, la première en Bretagne et depuis, plus de contenus sont proposés. Aujourd'hui, 350 membres y sont inscrits, et depuis 2 ans, l'adhésion gratuite s'est ouverte à toute la population languidicienne. Après une première prise de contact par internet sur des thématiques, les adhérents se retrouvent physiquement dans nos murs et proposent différents ateliers qui ont été mis en veille pendant le confinement. Les membres du jury ont mis en avant le fait que ce ne soit pas axé que sur le numérique. L'innovation, c'est d'adapter des choses qui existent ailleurs. De plus, grâce à Steeple, pendant le confinement, le lien ne s'est pas interrompu, au contraire.

Interaction

Jean-Marc Tessier insiste : Steeple permet des rencontres, des personnes n'auraient pas pu se rencontrer autrement. L'innovation naît de l'interaction d'univers différents : la réflexion à la médiathèque et des ateliers pratiques et une troisième interaction permet de dématérialiser les rencontres.
Steeple a pour vocation de se déployer dans le territoire de Lorient Agglomération, précisait encore Annie Le Guern Porchet.

Je tiens à remercier Patricia Kerjouan et Loïc Le Picard, de l'équipe municipale précédente, qui en 2015, ont soutenu l'initiative d'Annie et de l'équipe de la médiathèque, concluait Jean-Marc Tessier.